

journal de l'adc n°43

ASSOCIATION POUR LA DANSE CONTEMPORAINE, GENÈVE

SEPTEMBRE-DÉCEMBRE 2007



Dossier: la tentation populaire

Actualité: les studios de l'adc, un Centre de danse pour la création, la recherche et la formation

Focus: Cisco Aznar, Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis, Gilles Jobin, Emio Greco, Philippe Saire

Édito

En février dernier, des rumeurs insistantes faisaient état de la volonté du Canton de Genève de transférer ses charges culturelles sur la Ville. Ce scénario a été discuté dans le cadre de groupes de travail sur la question des transferts de charges, transferts qui font suite à la nouvelle répartition des tâches entre la Confédération et les Cantons. Elle s'inscrit dans un contexte financier tendu par une dette publique considérable et dans le cadre d'une nouvelle législature cantonale qui s'est donné pour objectif prioritaire l'assainissement des finances.

La perspective de ce transfert de charges n'a pas manqué d'inquiéter le milieu culturel genevois, qui s'est mobilisé sans délai pour demander un rendez-vous urgent au Conseil d'État afin d'obtenir des éclaircissements à ce sujet. Or, cette demande est jusqu'à aujourd'hui restée lettre morte. Le monde culturel n'a pourtant pas ménagé sa peine, puisqu'il a constitué un Rassemblement des artistes et des acteurs culturels (RAAC) qui a organisé plusieurs conférences de presse, lancé diverses actions auprès des par-

tis politiques, rencontré une délégation du Conseil administratif de la Ville de Genève, initié un débat public et même tenu un *sit-in* devant le Conseil d'État. Cette mobilisation et trois courriers officiels se sont soldés par une invitation à être entendus par une délégation technique composée de collaborateurs des administrations cantonales et communales. Une proposition que le Rassemblement a déclinée, car cette question ne peut être résumée à un problème administratif et technique. Il s'agit avant tout et fondamentalement de connaître et définir la position de l'exécutif politique sur sa conception et sa vision de la responsabilité de l'État vis-à-vis de la culture.

Cette situation genevoise se dessine sur fond de discussions au niveau fédéral à propos de la première loi sur la culture. Si elle aboutit, même si on ne peut que déplorer son manque d'ambition et son caractère peu contraignant pour la Confédération, elle aura au moins le mérite d'exister. Reste que la nouvelle loi, si elle arrive à son terme, réaffirme encore le prin-

cipe de subsidiarité entre les collectivités publiques et donne une importance fondamentale aux Cantons. Si le Canton de Genève s'obstinaît dans son projet de transfert de charges culturelles, il irait donc à l'envers de ce (bon?) sens, et aurait un statut tout à fait original et marginal au niveau Suisse.

Quoi qu'il en soit, en se soustrayant au dialogue et à une certaine transparence, le pouvoir politique fait le lit de toutes sortes de spéculations, d'analyses et d'inquiétudes, fondées ou non. Il distille aussi l'idée, fort curieuse au demeurant, que le sort de la culture devrait se régler par des négociations secrètes, ce qui ne laisse rien augurer de bon pour les artistes, ni pour le développement d'une politique culturelle cohérente. Car cette affaire ne doit pas se limiter à une question d'argent. Il s'agit aussi de défendre une certaine vision de la société contre les dangers d'un certain pragmatisme cynique qui semble aujourd'hui furieusement tendance.

Claude Ratzé

SOMMAIRE

- p. 3-9 Dossier: La tentation populaire
- p. 10 *Est-ce que je peux me permettre...*
Philippe Saire
- p.11 *Blumentkabarett*
Cisco Aznar
- p.12 *Mainstream*
Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis
- p. 13 *The Mæbius Strip, Mæbius Kids et Steak House*
Gilles Jobin
- p.15 *Hell*
Emio Greco | Pieter C. Scholten
- pp. 17-19 Studios de l'ADC - Centre de danse pour la création, la recherche et la formation
- pp. 20-21 Brèves
- pp. 22-23 Livres
- pp. 24-25 Une saison de danse, saison 2007-2008 de l'adc
- p. 27 Le passedanse
- p. 28 Mémento

photo de couverture: *Mainstream* © Schaub Stierlin

Wanted

L'adc cherche plusieurs **LOGEMENTS POUR ARTISTES** à l'occasion de leur passage à Genève. Si vous avez une chambre indépendante ou si vous êtes absent durant les périodes recherchées, merci de nous contacter au **022 329 44 00**. Nous vous proposons un défraiement de 300 francs pour la semaine et par personne.

Nos besoins sont les suivants:
du lundi 15 au lundi 29 octobre 2007, du dimanche 6 au lundi 15 janvier 2008 et du lundi 12 au dimanche 18 mai.

Association pour la danse contemporaine
Nicole Simon-Vermot, Anne Davier et Claude Ratzé
Rue des Eaux-Vives, 83-84, CH-1207 Genève
tél.: +41 22 329 44 00
fax: +41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch
info@adc-geneve.ch

Responsable de publication:
Claude Ratzé
Comité de rédaction:
Caroline Coutau, Anne Davier, Thierry Mertenat, Claude Ratzé

Secrétariat de rédaction:
Manon Pulver

Corrections:
Martine Jaques-Dalcroze

Ont collaboré à ce numéro:
Anna Hohler
Marie-Pierre Geneccand
Martine Jaques-Dalcroze
Myriam Kridi
Anne-Pascale Mittaz
Claude Ratzé
Laure Scialabrin
Anne Davier
Gallia Valette-Pilenko
Sandra Piretti
Cédric Vincensini
Sandra Vinciguerra

Graphisme: Alya Stärenburg

Impression: Médecine & Hygiène

Tirage: 7500 exemplaires; septembre 2007
Prochaine parution: décembre 2007

Partenaire média: **LE COURIER**

L'adc est subventionnée par le Département des Affaires culturelles de la Ville de Genève et par le Département de l'Instruction publique du Canton de Genève. L'adc a reçu le soutien de la Loterie Romande pour son installation dans la Salle des Eaux-Vives.

LOTÉRIE ROMANDE

La tentation populaire

Entre outrance spectaculaire et outrage au public

IL Y A VINGT ANS, GAINSBOURG CRÉAIT UN INCIDENT CATHODIQUE MÉMORABLE EN OPPOSANT ART MAJEUR ET ART MINEUR. AUJOURD'HUI, ON RENVOIE DOS À DOS ÉLITISME ET PLAISIR POPULAIRE. LES TERMES CHANGENT MAIS LE PROBLÈME N'EST PAS NOUVEAU, QUI INTERROGE LES FRONTIÈRES ENTRE L'ART ET LE DIVERTISSEMENT ET LE MOYEN DE LES DÉPASSER. LA SOLUTION SE TROUVERAIT-T-ELLE DANS DES (RÉ)CONCILIATIONS TOUTES PUBLICITAIRES? ON NE PEUT S'EMPÊCHER D'EN DOUTER.

03

DOSSIER

L'incident télévisé est bien connu: le 26 décembre 1986, Bernard Pivot présente, dans son émission *Apostrophe*, un album de Serge Gainsbourg. L'artiste répond aux questions du journaliste sur sa première passion, la peinture. S'ensuit une vive altercation avec Guy Béart, également invité, à propos de la chanson, considérée par Gainsbourg comme un art mineur. Parce que Béart s'oppose à Gainsbourg sur ce sujet, Gainsbourg le qualifie de «connard». Vingt ans plus tard, on se souvient mieux de l'injure que de l'objet du désaccord. «Ce que je dis est élitiste, expliquait Gainsbourg, mais juste: il n'y a pas un art majeur que le public puisse admettre sans initiation.» Effectivement, l'art ayant cette particularité peu rentable de nécessiter assez fréquemment une initiation,

voire un «effort», avant d'être savouré, il ne se prête pas à cette consommation immédiate et aisée qui caractérise le divertissement. On peut imaginer que c'est ainsi que le label «populaire» est devenu une sorte d'équivalent du «0% matières grasses» en cuisine: se régaler sans grossir et se cultiver sans s'ennuyer, voilà bien les doubles contraintes que la société contemporaine se plaît à s'imposer. L'opposition art majeur/art mineur a nourri un nombre considérable de débats et connu plusieurs déclinaisons: d'un côté l'art élitiste, le conceptuel ou encore la «prise de tête»; de l'autre, l'art populaire, le divertissement, le coup de sifflet de l'«entertainment». Des salles expérimentales à moitié vides pour les premiers, des théâtres cossus affichant complet pour les seconds. Et désor-

mais, à gauche comme à droite, des politiciens qui réclament un «art populaire de qualité», formule magique censée satisfaire tout le monde, artistes, publics, agents culturels, politiciens et journalistes. Aussi, à l'heure où sonne la rentrée théâtrale 2007/2008, que voit-on fleurir dans les programmes de saison? De part et d'autre, du «spectaculaire», délicieusement outrageux mais, surtout, résolument populaire. Spectacle-fleuve (*Les Éphémères* d'Ariane Mnouchkine, voyage au long cours de huit heures trente), sadomasochisme (les scènes de flagellation dans *Messiah Game* de Félix Ruckert laissent des traces rouges sur la peau des interprètes et s'inscrivent durablement dans les mémoires), troupes d'amateurs déferlant sur les scènes (ils étaient 128 chez Frédéric Fisbach dans ses *Feuillets d'Hypnos* cet été à Avignon, ils auraient dû être tout autant et en claquettes cet automne pour La Bâtie et le Grütli dans le *Turn Terror into Sport*, imaginé sur la Place Neuve par Claudia Bosse, et malheureusement annulé faute d'autorisation). On vend l'adrénaline, le suspens, l'effort, l'extrême. Estimant sans doute que ce sera peut-être sur ce terrain, certes mouvant, que se retrouveront, par la recette alléchés, amateurs et initiés enfin confondus. Alors, populaire, label pour un art «light»? Dossier.



© Cédric Vincensini

Anne Davier

grand théâtre de genève 07 08

direction générale jean-marie blanchard
fondation subventionnée par la ville de genève
11 boulevard du théâtre ch-1211 genève 11

ballet du grand théâtre de genève

petrouchka / le sacre du printemps

stravinski / millepied / foniadakis
du 13 au 20 octobre 2007

kylián / naharin / makuloluwe

du 22 au 29 avril 2008

projections

danse en images

stravinski / bausch / béjart / kylián
les 15 et 16 octobre 2007

compagnie invitée

soirée roland petit

les 22 et 24 janvier 2008

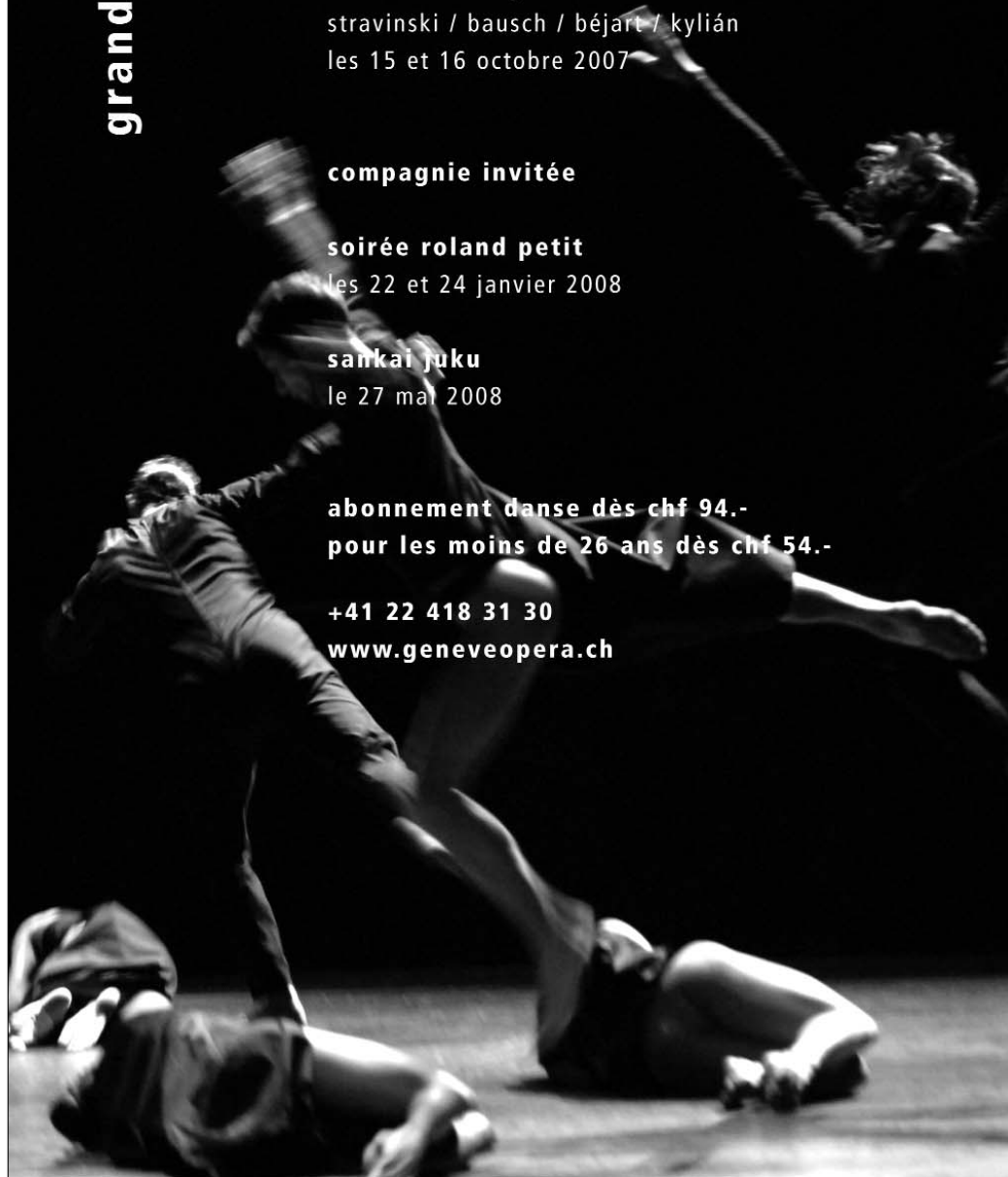
sankai juku

le 27 mai 2008

**abonnement danse dès chf 94.-
pour les moins de 26 ans dès chf 54.-**

+41 22 418 31 30

www.geneveopera.ch



Populaire, vous avez dit populiste?

APRÈS LE COUP DE SEMONCE DES POLITIQUES CULTURELLES AU CINÉMA D'EXPÉRIMENTATION SUISSE, PLUS UN JOUR SANS QUE LES MILIEUX CULTURELS NE SE POSENT LA QUESTION DE LEUR «POPULARITÉ». L'OBSESSION SPECTACULAIRE A-T-ELLE CONTAMINÉ LES THÉÂTRES?

«Expérimental et populaire», «populaire et urbain», «exigeant et populaire», «ouvert sur la cité»... Désormais, ce sont les programmeurs et directeurs de théâtre qui sont de plus en plus nombreux à décliner toutes les variantes du mot «populaire», dont ils n'oublient plus de ponctuer leurs éloges des expériences artistiques frappantes et inédites qui animent leurs saisons. Ils se proclament proches de ce «peuple» qu'ils rêvent de voir garnir leurs gradins. Du Théâtre St-Gervais à celui du Grütli à Genève; du Forum Meyrin à la Comédie de Genève et jusqu'au Théâtre de l'Odéon à Paris, que la scène soit expérimentale ou non, peu importe au fond, la saison théâtrale 2007-2008 sera populaire ou ne sera pas.

D'autres programmeurs tournent autour du pot, sans oser vraiment se lancer («la danse aujourd'hui en toute liberté, en toute diversité» pour la Maison de la Danse à Lyon). Parfois, le soin d'éditorialiser la saison est également partagé avec les politiques. Ici il sera question du «désir de danse de chacun» (Montpellier danse 2007), là du «souci de se rendre accessible à tous» (Théâtre Forum Meyrin). Sans compter les débats publics sur la question – La Bâtie 2006 et son thème «Que demande le peuple»; le festival lillois Latitudes contemporaines en juin dernier avec son colloque «Peut-on faire de l'art populaire sans être populiste». C'est que le terme n'est pas anodin. Il sonne certes le rappel de tous les spectateurs, mais résonne toujours comme une crainte, une défiance: populaire, vous avez dit populiste?

L'ambiguïté est depuis longtemps présente, mais elle pèse aujourd'hui comme une menace. En 2005, Avignon subissait de la part des médias de droite les foudres les plus virulentes de sa carrière – le festival serait devenu méprisant envers son public et traître à la cause de son fondateur Jean Vilar, cheville ouvrière de la décentralisation théâtrale sous la bannière justement du «Théâtre populaire». Et lorsque les pouvoirs politiques suisses réclament ouvertement et avec une certaine fermeté que les cinéastes helvétiques produisent du «cinéma populaire de qualité», ils semblent pareille-

ment pointer du doigt la faille qui se creuserait dans les relations entre les artistes et les spectateurs.

LA TÊTE ET LE COEUR

Mais quelle est donc la nature de ce «populaire» brandi de droite et de gauche, par ceux qui financent et ceux qui programment? Sans doute faut-il voir chez les premiers une confusion, volontaire ou non, entre l'art et le divertissement. Cette confusion tend précisément à ringardiser l'utopie vilardienne de «l'élitisme pour tous», au bénéfice d'une injonction à produire des oeuvres certes toujours très «artistiques» mais surtout terriblement «agréables» à l'emploi. Une obligation qui terrorise tout le monde et les programmeurs en particulier. Pour sa première saison au Théâtre de l'Odéon à Paris, Olivier Py, metteur en scène et dramaturge de spectacles fleuves – *Le Soulier de satin* de Claudel (durée 11h), ou sa propre *Servante* (durée 24h) –, abonné aux polémiques (*Tannhäuser* de Wagner au Grand Théâtre de Genève), lance sa saison non sans recourir à la formule magique, histoire d'unifier la tête et le cœur des spectateurs: «Car le théâtre est pyrotechnie en cela qu'il ne se contente pas d'un constat (...). Le théâtre que nous voulons est un théâtre festif et populaire. Ce mot de «populaire» aussi mérite qu'on le repense. Il ne s'agit bien entendu pas de le confondre avec un populisme quel qu'il soit, il suffit qu'il rappelle que nous ne nous adressons pas à une élite, que les poètes que nous invitons ont soif de peuple comme le peuple a soif de poètes.»

Certes l'intitulé «populaire», arrimé à la communication des scènes exigeantes et/ou expérimentales, peut être vu comme l'alibi d'une recherche esthétique – souvent perçue comme hermétique et ennuyeuse – à laquelle les programmeurs ne veulent pas (encore) renoncer. Mais il reste qu'il traduit aussi la sincère conviction d'un art partageur, joyeux et émancipateur, et signifie l'espoir de rassembler autour d'une préoccupation toute populaire: lutter contre l'hégémonie du divertissement formaté.

LA RASSURANCE SPECTACULAIRE

Dans les faits, la recherche artistique trouve le plus souvent «son» public, avec lequel elle partage de mieux en mieux ses préoccupations. Pour preuves: *Les Perses*, mis en scène par Claudia Bosse la saison dernière au Théâtre du Grütli, convoquait 170 citoyens bénévoles sur la scène pour jouer le chœur désespéré des vaincus; *40 espontaneos* de l'artiste performer La Ribot tourne depuis 2004 et chaque théâtre qui l'accueille invite entre 30 et 40 personnes «spontanées» et sans expérience de la scène à se jeter dans l'arène. Félix Ruckert, chorégraphe, propose dans plusieurs de ses pièces de travailler le rapport intime avec le public et les danseurs (les performers murmurent des mots tendres à l'oreille des spectateurs, ces derniers peuvent «s'offrir» un solo rien que pour eux, etc.) Avec Maya Bösch et *Stations urbaines #1*, le spectateur peut savourer six heures d'enregistrement seul à la première loge d'une cabine aménagée sur le toit du Théâtre St-Gervais (et ce durant toute la saison 2007-2008).

Des expériences de ce type-là ont marqué les saisons récentes et, il semble que, pour élargir le bon accueil que leur a réservé le public présent, les programmeurs mettent en avant le «spectaculaire», l'«inédit» et l'«hors norme» de ces pièces contemporaines. L'utopie est belle de continuer à se rêver réunis sous la même bannière, amateurs, artistes et publics. Mais le risque est aussi que ce langage événementiel et commercial (car les saisons se vendent aussi), à force de vouloir rassurer le spectateur, ne desserve la portée de ces travaux, en ne faisant finalement pas grand-chose d'autre que de chercher à les assimiler aux marchandises de la «société du spectacle» au lieu de marquer vraiment leurs singularités.

Sandra Vinciguerra

1. Plaquette de la saison 2007-2008 du Théâtre de l'Odéon.

2. Dans *La Société du spectacle* (1967), Guy Debord fait une critique radicale de la marchandise et de sa domination sur la vie, qui se retrouve dans la forme particulière de l'aliénation de la société de consommation. Le concept de spectacle se réfère à un mode de reproduction de la société basé sur la reproduction des marchandises, toujours plus nombreuses et toujours plus semblables dans leur variété.

Le spectaculaire, un effet secondaire

PHILIPPE SAIRE, GILLES JOBIN ET GUILHERME BOTELHO ONT SIGNÉ PARMIS LES PIÈCES ROMANDES QUI ONT LE MIEUX «MARCHÉ» AUPRÈS DU PUBLIC ET DE LA CRITIQUE. DOMINIQUE RÉMY EST PROGRAMMATRICE DANSE À FORUM MEYRIN, L'UNE DES PLUS GRANDES SALLES DE SUISSE ROMANDE. ELLE A ACCUEILLI CERTAINES DE LEURS PIÈCES. TOUS QUATRE EXPLIQUENT COMMENT DANS LEUR PRATIQUE QUOTIDIENNE, ILS PENSENT LES RAPPORTS ENTRE SPECTACULAIRE ET DIVERTISSEMENT, ET SI LA PRÉSENCE POUR «FAIRE DU POPULAIRE» LES ATTEINT.

Philippe Saire, chorégraphe, à propos de *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?* (2006):

Après avoir abordé des thématiques plus graves dans ses pièces précédentes, Philippe Saire, la saison dernière,

Ce n'est pas un spectacle de divertissement, c'est un spectacle sur le divertissement. Mais je dois avouer que voir le public heureux, applaudir à tout rompre, ça fait un méchant plaisir.

a décidé de mener «une interrogation sur la distraction et le divertissement». «Avec *Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?*, je voulais fouiller dans une distraction qui est une façon de se tirer hors de quelque chose, d'une partie de notre vie, au final de s'éloigner de notre idée de la mort, comme l'écrivait Pascal. J'ai cherché à interroger ce par quoi le public est fasciné. Le tour de magie bricolé est, dans la pièce, un exemple de cette faculté et de cette envie de croire à quelque chose que l'on sait fabriqué.»

La pièce a emporté une adhésion générale. L'expérience a nourri Philippe Saire qui s'interroge rétrospectivement sur sa façon de penser le spectacle. «J'ai travaillé sur des thématiques qu'on dit lourdes. Mais au cœur des autres spectacles, comme *[ob]seen* (2003) par exemple,

j'introduisais déjà quelques touches légères, un humour qui venait décaler ou relativiser le propos. Aujourd'hui, je m'interroge sur ma vision des choses, je trouve intéressant de partir de la légèreté pour y glisser une couche plus profonde et complexe.»

La réussite de son spectacle ne le trouble pas. «Sans porter un regard cynique sur le besoin de distraction, notre spectacle n'est pas uniquement joyeux. Ce n'est pas un spectacle de divertissement, c'est un spectacle sur le divertissement. Mais je dois avouer que voir le public heureux, applaudir à tout rompre, ça fait un méchant plaisir.»

Le Lausannois n'a d'ailleurs pas répondu à une attente contraignante. «On ne peut pas parler de pressions exercées sur le travail des artistes, mais d'une envie généralisée de spectaculaire générée par la télévision, les séries, qui ne forment certainement pas le goût du public pour des démarches moins évidentes, inscrites dans la durée.»

En tant que programmeur du Festival international de danse contemporaine de Lausanne, Philippe Saire estime que son rôle est de «faire

évoluer les goûts». S'il cherche à montrer diverses tendances de la danse, le chorégraphe n'a pas l'impression de pouvoir vraiment parler sur ce qui va attirer du public ou non. «Le spectaculaire, ses liens avec le populaire, recouvrent au fond tellement de choses que ça ne signifie plus rien. Ou à peu près.»

Gilles Jobin, chorégraphe, à propos de *The Möbius Strip* (2001):

Le chorégraphe genevois se méfie des mots. «Tout est spectaculaire aujourd'hui et se poser la question d'un retour au spectaculaire n'est pas le signe d'une société très saine. Mais si l'on entend par là que la danse revient au mouvement, oui, cela me semble assez logique. Bien qu'au fond, le

Nous avons assisté ces dix dernières années à des pièces spectaculaires par leur mise en situation du corps, leur fraîcheur et leur humour.

mouvement n'ait jamais vraiment disparu, même lorsqu'on a expérimenté l'immobilité.» Poser la question du populaire, postuler une nouvelle mode du spectaculaire – «ce qui reste à démontrer» - relève, selon Gilles Jobin, d'une perception réactionnaire de l'histoire de la danse. «On voudrait faire croire que ce qu'on a nommé à tort non-danse s'est manifesté sous les formes les plus fatigantes pour le



spectateur, alors que nous avons assisté ces dix dernières années à des pièces spectaculaires par leur mise en situation du corps, leur fraîcheur et leur humour.» Et le chorégraphe de citer, outre Jérôme Bel, les *Pièces distinguées* (dès 1993) de La Ribot. «Au Théâtre de la Ville de Paris, au Festival d'Avignon, les pièces qui ont fait polé-

Poser la question du plaisir du spectateur n'équivaut pas à renoncer à la réflexion.

mique ne méritaient pas tant d'acharnement. Les reproches que programmeurs et médias leur ont fait me paraissent suspects. Je pense que la recherche du divertissement au nom du spectateur, c'est la volonté de le détourner des vrais problèmes, des questions politiques, histoire de l'endormir.» Dans son travail quotidien, Gilles Jobin ne se pose pas la question du spectaculaire ou du divertissement dans ces termes. Il poursuit plutôt une «tension»: «Je ne fais pas des pièces ennuyeuses.» Par ailleurs, le chorégraphe ne définit pas le spectaculaire d'une pièce par le mouvement mais par le format: «Un nombre important d'interprètes ou les 300 feuilles blanches de *Mœbius Strip*, la pièce qui sombre dans le noir absolu, ce n'est pas Hollywood. On peut faire du spectaculaire avec quelque chose de très simple, de très visuel.»

Enfin, Gilles Jobin ne se sent pas contraint à penser «populaire». «Populaire fait partie de ces termes qui lorsqu'on cherche à les définir, nous échappent. Qui décide au fond ce qui est populaire et de ce qui ne l'est pas? Les programmeurs savent par avance combien de spectateurs ils vont pouvoir attirer avec tel ou tel artiste. A nouveau, c'est une question de format.»

Guilherme Botelho, chorégraphe, à propos de *Frankenstein!* (2007):

«Lorsque je travaille, je pense plutôt composition et je demande constamment aux interprètes ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent. Produire une image simplement parce qu'elle est étonnante, ou qu'elle révèle une prouesse n'aurait aucun sens pour moi.» En cours de création, il arrive souvent à Guilherme Botelho de couper des séquences justement specta-

culaires. «Les scènes que je garde doivent servir une esthétique. Le plafond qui tombe en morceaux à la fin de *Frankenstein!*, c'est probablement la chose la plus spectaculaire que j'ai faite. C'était une scène importante, je la voulais parce qu'elle est juste. Dans mon travail, une image est belle si elle produit du spectaculaire qui a du

sens. Ou plutôt, j'aime la beauté qui parle. Au bout du compte, le

spectaculaire est un parasite de mon travail. Je recherche plutôt l'émotion. Par exemple, lorsque le public rit, cela enrichit le sens d'un spectacle.»

Le chorégraphe brésilien installé à Genève avoue n'avoir aucun tabou sur «le plaisir du spectateur». «Depuis les débuts, notre compagnie Alias est soucieuse du public; je revendique d'être populaire. Mais ça ne veut pas dire qu'ensuite je ferai des compromis. Poser la question du plaisir du spectateur n'équivaut pas à renoncer à la réflexion. On peut avoir énormément de plaisir à réfléchir. Je pense que dans ce cadre-là, un réalisateur comme Almodovar a permis que l'on s'ouvre au spectaculaire sans compromis artistique.»

Dominique Rémy, programmatrice danse au Théâtre Forum Meyrin depuis l'ouverture du centre culturel en 1995:

Dominique Rémy est-elle attentive à la dimension spectaculaire des pièces qu'elle entend programmer? «Le meilleur conseil que l'on m'ait donné lorsque j'ai commencé, c'est de toujours programmer ce que j'aime. Lorsqu'on connaît le projet, qu'on est en adéquation, on peut le soutenir. La question du spectaculaire est secondaire, même si je considère qu'il n'y a rien de dépréciatif au divertissement. Mais la qualité reste essentielle.»

Le terrain était assez vierge après la disparition du Festival de danse de Vernier. «Lorsque le Théâtre Forum Meyrin s'est ouvert, nous avons décidé, concernant la danse, de privilégier la danse contemporaine, en présentant de grandes figures comme Trisha Brown ou Maguy Marin. Assez vite, je

me suis intéressée à la danse contemporaine conceptuelle parce qu'elle me nourrissait. Mais lorsque j'ai programmé Michel Noiret et Pierre Droulers, par exemple, j'ai senti un malaise: malgré la grande qualité de leurs spectacles, ils ne réunissaient qu'une centaine de spectateurs dans une salle qui peut en accueillir 700. Si l'audimat n'est pas un critère pour nous, il y a une adéquation à respecter entre la compagnie, le type de spectacle et la salle. Equilibrer la saison et avoir certains spectacles qui attirent plus de monde, c'est la seule concession que j'ai faite dans mon travail.» Quant à savoir si le public se déplacera ou non, Dominique Rémy est formelle: le texte de présentation du spectacle a toute son importance. «Le problème est qu'une pièce conceptuelle se définit par des termes conceptuels eux aussi. Au Théâtre Forum Meyrin, nous programmons pour un public non spécialiste qui doit pouvoir s'attacher à quelque chose de connu pour être attiré par un spectacle.» Ainsi, la saison prochaine, la programmatrice invite Josef Nadj à deux reprises, mais ne peut se «reposer uniquement sur son nom» pour attirer le public. Inversement, *Portraits dansés*, le projet de Philippe Jamet qui montrait sur scène et à l'écran des danses exécutées par des non-professionnels et de véritables interprètes autour d'émotions simples comme l'amour ou la peur, aurait dû attirer les foules. Les représentations n'ont de loin pas eu le succès escompté. «Le

Le problème est qu'une pièce conceptuelle se définit par des termes conceptuels eux aussi.

public n'a pas saisi de quoi il s'agissait et ne s'est pas déplacé. Programmer, c'est rendre possible la rencontre entre un artiste et le public, et pour qu'elle puisse avoir lieu, les meilleures conditions doivent être réunies. Si le travail plaît au plus grand nombre et qu'il est de qualité, c'est gagné», explique-t-elle.

«Il n'empêche: c'est grâce au fait que nous sommes subventionnés, que nous pouvons ne pas faire de l'audimat», conclut Dominique Rémy.

SVA



Quand la danse ne danse plus

DÉCONSTRUIRE LE SPECTACLE POUR DONNER À VOIR AUTRE CHOSE, UNE DÉMARCHÉ FORCÉMENT... SPECTACULAIRE?

«Automobiles, bombes, et films assurent la cohésion du système.» La formule est d'Adorno et Horkheimer qui, en 1947 déjà, critiquent le monde des

Contre cet efficace laminage des arts, fait d'émotions immédiates, de narration, de paillettes, d'outrance et de prouesses, les arts contemporains auront développé leurs créations les plus radicales.

loisirs, conséquence de la production capitaliste. Cinéma hollywoodien, radios et magazines n'ont, selon *La Dialectique de la raison* des deux sociologues, qu'une fin: «Marquer les sens des hommes de leur sortie de l'usine, le soir, jusqu'à leur arrivée à l'horloge de pointage, le lendemain matin.» En fin de parcours, la culture n'est plus une alternative à l'économie, une force d'émancipation, elle se mue en industrie produisant les biens du divertissement. C'est l'avènement de la société du spectacle, que Debord décrit en 1962 comme «une image d'unification heureuse environnée de désolation et d'épouvante, au centre tranquille du malheur¹.»

Contre cet efficace laminage des arts, fait d'émotions immédiates, de narration, de paillettes, d'outrance et de prouesses, les arts contemporains auront développé leurs créations les plus radicales, nourries des thèses popularisées d'Adorno et consorts. Et bien que le «spectacle» et sa visée léniante ont toujours revêtu une connotation très péjorative auprès des chorégraphes les plus critiques, le «spectaculaire», lui, ne les quitte pas: immobilité ou bien violence du mouvement, refus de l'émotionnel immédiat, nu, anonymat des corps, musiques non mélodiques. Il y a ceux qui jouent ce refus du spectacle, comme Marco Berettini. Dans son ironique *No paraderan* (2004), on promet la venue d'une star, devant un rideau rouge qui s'avance petit à petit depuis le fond de la scène. Pour distraire le public, des artistes exécutent quelques numéros, mais la star en question n'arrive jamais. La star encore, celle invoquée par Thierry Baé dans son *Journal d'inquiétude* (2005); après l'avoir promise un peu hardiment au programmateur afin de

l'appâter, elle finira par arriver sur le plateau.

Originalité du propos: jusqu'au bout, le public ignore de qui il s'agit.

Et puis, il y a les autres, dont les d é m a r c h e s demandent qu'on prenne le temps, questionnent avec plus d'abstraction: les corps asexués de *Con forts fleuve* de Boris Charmatz (1999), la grue invisible de son *Réji* (2006), la transposition du *Lac des cygnes* de Raimund Hogue (*Swan lake, 4 Acts*, 2005).

LE SHOW CONTINUERA QUOI QU'IL ADVIENNE

Cette «non-danse» aura été dévoreuse, d'arts plastiques et de cinéma, mais de théâtre aussi, s'appropriant le texte. Jérôme Bel l'aura fait à maintes reprises, mots écrits (*Jérôme Bel*, 1995), critique autobiographique (*Véronique Doisneau*, 2004), conférence didactique (*Le Dernier spectacle (une conférence)*, 2004). L'expérience est brutale pour qui veut encore voir de «la danse qui danse». Mais les inquiétudes qui traversent le procédé, elles, sont anciennes, remontant jusqu'à la tradition aristotélicienne. Le spectacle, n'est qu'un élément accessoire, et la représentation d'abord une activité mentale: «Elle intéresse le spectateur²». Tout reste à voir, surtout lorsqu'il n'y a plus rien à voir, semble dire Jérôme Bel. Le discours est, sans conteste, programmatique qui veut transformer le spectateur, l'écarter de la distraction pour l'élever à une plus haute compréhension des choses,

s'attirant les foudres de ceux qui n'en peuvent plus de ne rien voir.

A ce minimalisme, le chorégraphe en a opposé un autre. Expérience mémorable, *The Show must go on* (2001) montre vingt-et-un interprètes sur scène simultanément. Ils se trémoussent et dansent le plus naturellement possible, tandis qu'un dj dévide tube pop après tube pop. Le public est bientôt pris d'un délire collectif, attiré vers la scène par cette simple image d'un divertissement pur. Derrière cette agitation, il y a, bien sûr, la critique violente du pouvoir de l'industrie culturelle, des gros labels, des mass media. Et à mesure que le divertissement des spectateurs se propage, grossit, l'inquiétude les prend, coupables soudain de se lever malgré tout pour hurler les paroles de leur morceau préféré de Queen. *The Show must go on*, dans son titre même tente de reprendre le spectacle à l'ennemi, s'approprie ses armes, cherche à les retourner contre le système. En vain, peut-être, puisque justement, le show continuera quoiqu'il advienne. L'expérience limite aura été l'une des plus populaires de la danse contemporaine. Probablement l'une des plus agressives. La plus dangereuse aussi, sorte de produit d'appel pour plus de divertissement. Et si le discours politique était criant, il était aussi bien caché. Oui, la danse contemporaine a été populaire et spectaculaire jusqu'à jouer avec le feu.

SVA

1. *La Société du spectacle*, Gallimard, Paris, 1992, p. 41.

2. Notice «spectacle» de P. Voltz, dans *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Michel Corvin, Bordas, Paris, 1991.

Photographies commandées à Cédric Vincensini à l'occasion de la Fête de la Musique 07, scène de l'adc à l'Alhambra Terrasse (19'000 spectateurs).



© Cédric Vincensini

Céder et ne pas céder

Il est là, et bien présent. Mais on verrait d'un bon œil qu'il grossisse. Le public tel qu'il a existé ne suffit plus¹. Que les taux d'occupation des salles, que la fréquentation des festivals soient plutôt stables, voire augmentent année après année, non plus. Il faut du «populaire». De l'art qui plaise au peuple ou bien du peuple dans les rangs, qui sait? Un chouïa des deux, soufflent du bout des lèvres les programmeurs circonspects, car la question demeure.

Une chose est certaine, cependant: ce public fantasmé, gavé aux références de l'industrie culturelle, reprendra bien un peu de spectaculaire. Quel public (amateur éclairé ou non) saurait, par exemple, résister aux promesses «pyrotechniques» de Rodrigo García, à son plateau foisonnant (*J'ai acheté une pelle chez Ikéa pour creuser ma tombe, L'histoire de Ronald*)? Au programme de la représentation: l'anéantissement explosif du divertissement et l'ouverture d'un espace critique et violent, au risque de briser le

public. «Un spectateur est un frère en puissance. Sauf qu'un frère, dans ma compagnie, on le traite comme Abel», explique le metteur en scène argentin².

Sous leurs dehors «air du temps» (perméables il est vrai à la société du spectacle), les pièces de cette famille spectaculaire-là poursuivent une «exigence»: non pas discours d'élite, mais aspiration à enfreindre les règles du divertissement, à questionner tous les réflexes, à empoisonner le loisir. Il n'est pas surprenant d'ailleurs, que dans son *Jardiniera Humana*, Rodrigo García publie une liste des culpabilités: noms de tortionnaires argentins acquittés et mea culpa du metteur en scène mêlés – «J'ai menti, j'ai trahi. J'ai promis de ne pas faire pareil et j'ai fait pareil.»

Vouloir soudain vendre cette «exigence» comme populaire vire au pari perdant. Pourquoi légitimer une pensée qui évolue dans les marges, qui se renforce dans la minorité, en la déclarant dominante? Alors même que la

récupération commerciale des objets les plus spectaculaires se charge déjà de créer des modes et des engouements passagers?

La lutte des programmeurs pour s'approprier ce mot-là vaut-elle qu'ils lâchent la proie pour l'ombre? Vaut-elle qu'ils cessent de justifier la nécessité de l'expérimentation esthétique pour adopter un langage ambigu? Le populaire n'existe pas en tant que tel, il est lui-même historiquement déterminé (aussi bien que le public ou l'art). Reste à savoir quels buts poursuivent les forces politiques qui veulent aujourd'hui imposer leur concept «populaire» à renfort de chantage financier.

SVA

1. L'enquête d'une société privée mandatée par les autorités genevoises parue en 2004 conclut que 43% des Genevois vont au théâtre, 25% à des spectacles de danse classique ou contemporaine et 19% à l'opéra.

Lire commentaires dans le *Journal de l'adc* n° 37, dossier «L'élan public» (www.adc-geneve.ch).

2. *Mouvement*, no 44, juillet-septembre 2007.



HATHA YOGA

Le Yin et le Yang prennent le frais à l'ombre du Grand Lotus

HATHA YOGA
SAISON 07/08 (DÈS LE 3 SEPT)
COURS HEBDOMADAIRES:
LUNDI, MARDI, MERCREDI/12H15-13H45
DÉBUTANTS/MOYENS
COURS-ATELIER DU SAMEDI (OCT-DÉC):
LES 6 OCT, 10 NOV, 8 DÉC 07/9H-12H
TOUS NIVEAUX/SUR INSCRIPTION

ESPACE 57BIS RUE DE CAROUGE
(SEPT: COURS AU GRÜTLI, 3E ETAGE)
TARIFS/RENSEIGNEMENTS/INSCRIPTIONS:
SANDRA PIRETTI / 076 332 93 57
sandra.piretti@infomaniak.ch



L'ECOLE DE DANSE
DE GENEVE
ET LE BALLET JUNIOR
DEMEAGENT

L L'imprimerie

un nouveau lieu pour la danse
DIRECTION PATRICE DEI AY / SFAN WOOD

OUVERTURE SEPTEMBRE 2007

6 rue du Pré-Jérôme
1205 Genève
T 022 329 12 10
admin@limprimerie.ch
www.limprimerie.ch

Le juste poids des plaisirs légers

UN TITRE À RALLONGE POUR PARLER DE LA BRIÈVETÉ... AVEC *EST-CE QUE JE PEUX ME PERMETTRE D'ATTIRER VOTRE ATTENTION SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE?*, PHILIPPE SAIRE S'AMUSE ET DÉVOILE LA FRAGILITÉ DU CIRQUE ET DU CABARET.

Non, même si elle sourit de manière hystérique, une blonde moulée dans une robe rouge à paillettes n'est pas forcément godiche. Ici, son immense partenaire peut en témoigner: quand la supposée potiche se cloue au sol à grands pas rageurs et qu'elle intime au mâle de se glisser sous elle, la belle gagne nettement en ampleur. Il est là le charme de ce dernier opus de Philippe Saire. Explorer le monde de l'illusion en tirant de ces bulles de légèreté, non seulement un plaisir joyeux et premier, mais aussi une part de mystère et même de gravité.

Ras-le-bol du blues et autres tourments. Pour ses vingt ans de création et après avoir visité récemment les thèmes de l'impudeur (*[ob]seen*) et de l'inquiétude (*Sang d'encre*), le chorégraphe lausannois a voulu voler sur les ailes légères de la distraction. Pas celle de Tati, amie des poètes, mais cette distraction immédiate, sœur jumelle du divertissement. Soit une plongée dans les arts du cirque, du show biz et du cabaret. Plutôt séduisant comme projet? Oui, sauf que cette matière populaire est aussi diablement piégée. En allant dans le sens du show off, la complaisance peut menacer. Et, à l'inverse, en cassant systématiquement tous les effets de cet univers ultra-réglé, on dérape vite dans la parodie téléphonée. Rien de tout cela dans *Est-ce que je peux...* Le spectacle se maintient en constant équilibre entre morsure et caresse, et échappe ainsi au spectre de la réduction.

OMBRES AU TABLEAU

Un tel dosage n'aurait pas été possible sans le talent des danseurs qui, de plus en plus chez le directeur du Théâtre Sévelin 36, participent au processus de création. «Je laisse une grande place à leurs propositions, confirme Philippe Saire. Ce qui suppose beaucoup de dialogue, de soutien et de stimulation. Beaucoup d'investissement aussi à préparer et à entretenir un terrain dans lequel tout cela soit possible». L'artiste-jardinier peut être content de son potager: les interprètes jouent très bien du rapport frontal propre au cabaret, mais, en se donnant et se dérochant en même temps, ils énoncent aussi les limites

du genre et sa fragilité.

La blonde Anne Delahaye ouvre les feux. Si la pose est encore gracieuse, le geste est déjà véhément et le sourire carnassier. D'ailleurs, la sono libère une sorte de musique militaire, avec flûtes et tambours, c'est dire si la partie sera envoyée. Mike Winter suit sur cette double lancée. Transformé en magicien cabot, il fait apparaître et disparaître un corps à l'horizontale, puis se livre à une danse du voile hilarante et décalée. Plus loin, avec le reste de la compagnie, on découvre un cancan couché, un homme volant mazouté, ou encore un duo de claquettes qui lutte contre l'obscurité. Bref, toujours une fausse note qui vient troubler la mélodie du bonheur en usant du glissement, mais sans en abuser. La lumière aussi travaille finement sa partition contradictoire en alternant tape-à-l'œil et ombres au tableau. Elle est même mobile, quand elle est portée dans de drôles de boîtes carrées qui choisissent ce qu'elles veulent bien éclairer. Ainsi, toutes les propositions clinquantes ont leur antidote et les paillettes brillent sur un mode et un monde savamment diminués.

Marie-Pierre Genecand

BIOGRAPHIE

EN 1986, PHILIPPE SAIRE CRÉE SA COMPAGNIE À LAUSANNE. IL DÉVELOPPE SON TRAVAIL DE CRÉATION ET PARTICIPE À L'ESSOR DE LA DANSE CONTEMPORAINE EN SUISSE ROMANDE, ET À SON OUVERTURE À UN PUBLIC DE PLUS EN PLUS LARGE. *ENCORE TORRIDE, DON QUIXOTE, NOUVELLES, VACARME, ETUDE SUR LA LÉGÈRETÉ, LES AFFLUENTS, [ob]seen* OU *SANG D'ENCRE* LUI ONT PERMIS D'ACQUÉRIR UNE BELLE NOTORIÉTÉ INTERNATIONALE.

EN 1995, LA COMPAGNIE PHILIPPE SAIRE INAUGURE SON NOUVEAU LIEU DE TRAVAIL ET DE CRÉATION, LE THÉÂTRE SÉVELIN 36 À LAUSANNE, OUTIL PRÉCIEUX PERMETTANT DE DÉVELOPPER DES ACCUEILS ET DIVERS TYPES D'ACTIONS PÉDAGOGIQUES.

EN 2006 S'EST OUVERT, À PROXIMITÉ DU THÉÂTRE SÉVELIN 36, LE CARGO 103, ESPACE QUI ACCUEILLE DES COURS, DES STAGES ET DES WORKSHOPS POUR DANSEURS PROFESSIONNELS ET AMATEURS, AINSI QUE DES RÉSIDENCES DE CRÉATION.

WWW.PHILIPPESAIRE.CH



© Mario del Curto

10

DU 19 AU 31 DÉCEMBRE

EST-CE QUE JE PEUX ME PERMETTRE D'ATTIRER VOTRE ATTENTION SUR LA BRIÈVETÉ DE LA VIE?

Chorégraphie: Philippe Saire, en collaboration avec les danseurs
Danseurs: Philippe Chosson, Anne Delahaye, Karine Grasset, Gilles Viandier, Mike Winter, David Zagari
Conception lumière: Laurent Junod
Création sonore: Christophe Bollondi
Conseil artistique: Massimo Furlan
Assistante de production: Muriel Imbach
Costumes: Isa Boucharlat
Régie générale: Yann Serez
Photographe: Mario del Curto

Production Compagnie Philippe Saire, Lausanne
Soutiens Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Sandoz - Fondation de famille, Sophie und Karl Binding Stiftung, Fondation Artepilha, Corodis, Swiss International Air Lines, 360°.

Salle des Eaux-Vives
du 19 au 31 décembre à 20h30
dimanche à 18h, relâche le 24 et le 25 décembre
rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du 20 décembre

Nouvel An à l'adc: le lundi 31 décembre, soirée spéciale danse et champagne

réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



Fleurs indécentes au jardin d'Aznar

LA DERNIÈRE CRÉATION DE CISCO AZNAR NOUS MET DES PÉTALES PLEIN LES YEUX. UN BOUQUET ONIRIQUE ET IRRÉVÉRENCIEUX, PLUS LÉGER ET INCISIF QUE JAMAIS.

Welcome, entrez! Mesdames, Messieurs, bienvenue dans le Cabaret des fleurs. *Blumenkabarett* de son vrai nom, la nouvelle création extravagante du chorégraphe Cisco Aznar. C'est un lieu sombre qui conspire avec les bas-fonds de ce monde. Une fosse d'orchestre mal famée où fourmillent des jeunes filles plus très jeunes, ligotées à leur chaise; où des pénitentes à la tête prise dans des cages à oiseaux font leur numéro; où un brave type revenu de tout pousse la voix à vous fichier des frissons.

Mais en y regardant de plus près, ces fleurs-là ne sont pas que vénéneuses. Même si la partie s'ouvre en gros plan sur des pétales fourrées dans le derrière d'un jeune quidam, et même si une mère cornue fait renifler à son petit l'hortensia de ses désirs, les pâquerettes et autres jolies marguerites ne sont jamais loin. Cisco Aznar, Luis Lara et leur compagnie Buissonnière égrènent ici un «il m'aime, il m'aime pas» incandescent et non moins poétique. Ils ont l'art d'orchestrer l'enchantement féroce, une cruauté tendre, douce et assassine.

Saviez-vous qu'il y en a qui meurent juste pour se voir enfin offrir une fleur, plantée à même la tombe? Et que d'autres en ont tant reçu qu'ils ne se rendent même pas compte qu'ils sont morts? Ce sont eux, les fantômes. Enfouis dans le sable jusqu'à la taille, ils se plient à gauche, à droite, sous la caresse du vent. L'un se fait cueillir quand même, par un danseur qui apparaît soudain à l'écran. C'est encore une histoire sordide de couple blasé, de cet artiste qui a oublié d'offrir la fleur alibi de la Saint-Valentin.

UN CARNAVAL FAUSTIEN

Mais revenons à Marguerite: si *Blumenkabarett* suit un fil, c'est bien celui de Faust. Alors, qui est qui? Faust, une marionnette qui veut se tuer à l'aide d'un bout de ficelle accrochée aux faux cintres d'un petit théâtre en plein air? Marguerite, une demoiselle aux jambes rasées qui écrase de sa main, pendant ses ébats avec le maître, un gros bouquet de ses homonymes? Mais Faust est aussi cet hermaphrodite désespéré, danseur d'éclat; Marguerite, cette mère aux penchants infanticides. Et le petit garçon cousant des fleurs sur son



© Delaroché

masque d'apparat? Placé par sa maman devant une assiette d'œufs au plat et saucisse pas toute tendre, il fuit un oncle aux douceurs par trop ravageuses...

Comme à son habitude, Cisco Aznar nous plonge dans une nuit peuplée de songes. Pourtant, plus direct, plus incisif, plus léger aussi, ce *Blumenkabarett* pourrait bien amorcer un tournant. Les parties vidéos affichent des couleurs vives, plus détachées cette fois-ci de ce qui se passe sur scène. La chorégraphie prend une place plus importante, la musique aussi, la bande-son âpre se mêle au direct (piano, batterie, chant) avec maestria. Des compositions originales (Pablo Palacio) allument la flamme, l'ensemble revêt un humour acerbe.

La première de *Blumenkabarett* en mai dernier suivait de très près l'ingénieuse *Coppelia* pour le Ballet du Grand Théâtre, lâchée dans la vie sur la scène du BFM en décembre 2006. Depuis, ce cabaret loufoque et farceur aura encore eu le temps de mûrir. Il ne sera – parole de chorégraphe – plus tout à fait le même pour sa reprise cet automne à la Salle des Eaux-Vives.

Anna Hohler

BIOGRAPHIE

CISCO AZNAR, FORMÉ CHEZ BÉJART, A REPRIS LA DIRECTION DE LA COMPAGNIE BUISSONNIÈRE EN 1998, COMPAGNIE BASÉE À LAUSANNE QUI PROPOSE DES SPECTACLES PLURIDISCIPLINAIRES MÉLANT HABILLEMENT THÉÂTRE, CHANT ET CINÉMA, TOUT EN MAINTENANT LA DANSE AU PREMIER PLAN. C'EST DANS CETTE LIGNE QUE CISCO CRÉE LE SPECTACLE TOUT PUBLIC *PETER FUNK*, *BOCHORNO*, INSPIRÉ DE LA MAISON DE BERNARDA ALBA DE FEDERICO GARCIA LORCA, ET *ORLANDO*, VERSION TRÈS LIBRE DU ROMAN ÉPONYME DE VIRGINIA WOOLF, ET *LUNATOWN*. EN 2003, CISCO CRÉE *LOLA LA LOCA*, UN SONGE EXUBÉRANT, PUIS *PARCE QUE JE T'AIME* EN 2005: INSPIRÉ DE LA PIÈCE EL PUBLICO DE FEDERICO GARCIA LORCA, CE SPECTACLE DANSE L'AMOUR HOMOSEXUEL À MORT. EN 2006, *LE VILAIN PETIT CANARD* FAIT LES BEAUX JOURS DE LA SCÈNE DANSE DE L'ADC À LA VILLA BERNASCONI. RÉCEMMENT, SON *COPELLIA* SUBJUGUE LE TOUT PUBLIC AU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE.

BLUMENKABARETT

Conception, chorégraphie et mise en scène: Cisco Aznar
Avec: Laure Dupont, Eleonora de Souza, Claire Valat, Jonas Bättig, Léonard Bertholet, Yannis François, Jean-Philippe Guilois et Andreas Pfiffner
Compositions musicales: Pablo Palacio
Lumières: Samuel Marchina
Bande son: Andreas Pfiffner, Cisco Aznar
Films: Cisco Aznar, David Monti, Luis Lara
Costumes, décor et masques: Luis Lara
Réalisation costumes: Picpus création, Diane Grosset
Stagiaire scénographie: Elena Font

Une production de la Compagnie Buissonnière
Avec le soutien de La Grange de Dorigny, La Ville de Lausanne, l'État de Vaud, Pro Helvetia, La loterie Romande, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Léonards, Migros pour-cent culturel, les membres de l'Association Pandoras.

Salle des Eaux-Vives
du 1^{er} au 10 octobre à 20h30
dimanche à 18h
rencontre avec les artistes à l'issue de la représentation du jeudi 4 octobre
réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



L'amour comme il se zappe

UN HOMME ET UNE FEMME, YAN DUUVENDAK ET ALEXANDRA BACHZETSIS SCRUTENT LE FLUX TENDU DE CET INLASSABLE LIEU COMMUN ET COMMENT IL NOUS TIENT CAPTIF. HYPNOTIQUE.

Troublant *Mainstream*, histoire d'amour conçue et interprétée par Alexandra Bachzetsis et Yan Duyvendak et qui déroule dans une scénographie sobre sexe, crime et passion. Très attendu, le fruit de la rencontre entre ces deux artistes a éclos ce printemps sur la scène zurichoise de la Gessnerallee. A la sortie de *Mainstream*, on est sonné: c'était pop et trash, noir et blanc, drôle et violent. Mais qui sont-ils, ces deux icônes aigres-douces de la culture cathodique?

Une constance dans le travail du performer Yan Duyvendak: un dispositif simple, minimal, efficace. Par exemples, un homme et un écran télé, ou un homme et une projection de jeu vidéo sur un mur, ou encore un homme et un paysage urbain. Dans ses performances, vidéos, installations, le Hollandais transpose costumes, gestes et paroles des (anti)héros et fait ressortir au choix la vacuité, la bêtise ou la violence de ce qui se déroule à l'écran. Avec, toujours, une raillerie du zapping audiovisuel et des modèles dont les médias nous gavent. Forcément, Yan Duyvendak devait rencontrer Alexandra Bachzetsis. La chorégraphe-performer zurichoise foule les mêmes prairies que lui: depuis 2001, elle explore à profusion les domaines des grandes tendances culturelles populaires – hip-hop, mode, strip-tease, films, pour questionner et ré-imaginer les tropes de la féminité contemporaine.

Rencontre, donc, de Yan et d'Alexandra, et mise en scène de la rencontre la plus attendue qui soit: un homme et une femme. Dans *Mainstream*, deux corps d'aujourd'hui sont lancés dans un tango fataliste, une de ces histoires d'amour qui commencent au champagne et tourment au vinaigre. Car rien ne reste plus brûlant, plus excitant et plus ordinaire que cette histoire-là: je te rencontre, je t'aime, je me lasse de toi.

LES CLICHÉS, MATIÈRE PREMIÈRE

Glamours (costume noir pour lui, robe et talons noirs pour elle, brushing flou pour les deux), Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis sont de surcroît habités par une profusion de personnages croqués dans le petit et grand écran. En une heure à peine,

© Schaub Stiefl

Mainstream présente la trajectoire linéaire de cet homme et de cette femme en suivant les intrigues cinématographiques courantes. En effet, pour ce projet les deux artistes ont travaillé en concertation à démembrer et reconstruire les grands genres du cinéma, du mélodrame au film noir, de la série kitsch au film idiotement romantique. Les clichés fournissent la matière première: la secrétaire maladroite qui ne cesse de laisser glisser ses papiers aux pieds du beau gars de service, les stop-motions dans le dancing, les scènes de passions enflammées qui rappellent *Le Facteur sonne toujours deux fois*, bref, tous les thrillers érotiques ou mélodramatiques y passent, jusqu'aux étreintes amoureuses qui se transforment en de menaçants étranglements.

Ces personnages nous donnent à contempler le vide, ou plutôt ce qui nous vide de toute identité et de tout sens critique, tant les fictions cinématographiques et télévisuelles sont normatives, standardisées et, somme toute, terriblement disciplinées... Reste la célébration authentique des possibilités artistiques et émotionnelles permises par la complète identification des performers avec les rôles prescrits par le genre. Eh oui, au final, on a tout gobé, le flirt, l'amour, l'embourbement de l'amour et même la destruction finale.

Anne Davier



BIOGRAPHIE

ALEXANDRA BACHZETSIS, CHORÉGRAPHE-PERFORMER BASÉE À ZÜRICH, A ÉTUDIÉ PUIS DANSE EN BELGIQUE, NOTAMMENT POUR SACHA WALTZ, CHRISTINE DE SMED, KOEN AUGUSTINIEN. ELLE RÉALISE SA PREMIÈRE PIÈCE EN 2001, *PERFECT*, SUIVIE DE *SHOWING* (2002), *KAREN ELIOT* (2003), *SHOW DANCE* (2004), *MURDER MYSTERIES* (2004), *GOLD* (2005), *HANDWERK* (2005), *UNDRESSED* (2005) ET *MUSICAL* (2006).

YAN DUUVENDAK, HOLLANDAIS, TRAVAILLE À GENÈVE. IL ENSEIGNE À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART VISUEL ET RÉALISE SES PERFORMANCES, UNE QUARANTAINE À CE JOUR, DEPUIS 1995. IL PRÉSENTE RÉGULIÈREMENT SES PERFORMANCES, NOTAMMENT À LA FONDATION CARTIER À PARIS, AU FESTIVAL FOR PERFORMING ARTS EXIT, HELSINKI, À ART UNLIMITED BASEL, AU MUSEO REINA SOFIA DE MADRID, À LA BIENNALE DE GUANGJU, À IMAGE FORUM, TOKYO, À LA MÉNAGERIE DE VERRE À PARIS.

MAINSTREAM

Création et performance: Alexandra Bachzetsis et Yan Duyvendak
Dramaturgie: Nicole Borgeat et David Blum
Musique: Balz Bachmann
Scénographie: Sylvie Kleiber
Costumes: Patrizia Jaeger
Lumières: Tina Bleuler
Design graphique: Julia Born
Texte: Dieter Roelstraete

Production-assistant: Esther Eppstein
Collaboration production: Nataly Sugnaux
Productionmanagement: Helga Duchamps
Production: Bachzetsis Produktionen Zürich, Dreams Come True Genève, Duchamps vzw Brussel, Mainstream
Coproduction: Theaterhaus Gessnerallee (Zürich), La Villette (Paris), Théâtre de l'Arsenic (Lausanne), ADC (Genève), Dampfzentrale (Bern)
Remerciements: Brakke Grond (Amsterdam), Rote Fabrik (Zürich), Christine Hirsig. Avec les soutiens de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, Ville et canton de Zurich, Ville de Genève, Loterie Romande, Migros Kulturprozent.

Salle des Eaux-Vives
du 17 au 28 octobre à 20h30
dimanche à 18h, relâche lundi et mardi
rencontre avec les artistes à l'issue de la
représentation du jeudi 18 octobre
réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC



3 x Jobin à Carouge

GILLES JOBIN PONCTUE LA SAISON CHORÉGRAPHIQUE À TROIS REPRIS. D'ABORD AVEC *MÆBIUS* ET *STEAK HOUSE* CET AUTOMNE, ENSUITE AVEC SA DERNIÈRE CRÉATION CE PRINTEMPS. TROIS RENDEZ-VOUS DONNÉS AU THÉÂTRE DE CAROUGE.



BIOGRAPHIE

APRÈS UN DÉBUT DE CARRIÈRE COMME INTERPRÈTE AU SEIN DE PLUSIEURS COMPAGNIES HELVÉTIQUES, GILLES JOBIN PREND EN 1993 LA CO-DIRECTION DU THÉÂTRE DE L'USINE À GENÈVE. EN 1996, IL S'INSTALLE À MADRID ET SE LANCE DANS SES PREMIÈRES CRÉATIONS EN SOLO. *BLOODY MARY* (1995), *MIDDLE SUISSE* ET *ONLY YOU* (1996). EN 1997, IL DÉMÉNAGE À LONDRES AVEC SA COMPAGNE, L'ARTISTE ESPAGNOLE LA RIBOT. ILS Y VIVRONT PLUS DE 7 ANS ET IL Y CRÉERA SA PREMIÈRE PIÈCE DE GROUPE, *A+B=X* (TRIO), PRÉSENTÉE AU FESTIVAL MONTPELLIER DANSE. VIENT ENSUITE *BRAINDANCE* (QUINTET) AU FAR À NYON, PRÉSENTÉ AU THÉÂTRE DE LA VILLE DE PARIS LA SAISON SUIVANTE.

The Mæbius Strip, pièce créée en 2001, marque un tournant dans le parcours de Gilles Jobin. C'est à l'occasion de cet opus qu'il a conçu «le mouvement organiquement organisé»: un système de construction chorégraphique où les danseurs doivent appliquer des règles prédéfinies, en opérant des choix en direct. Les pièces qui ont suivi portent le sceau de cette nouvelle manière d'aborder l'écriture de la danse et l'interprétation.

En proposant à l'automne, *The Mæbius Strip/Mæbius Kids* (création 2001/2007) et *Steak House* (création 2005), le Théâtre de Carouge associé à la cie Gilles Jobin et à l'adc, offre au public une chance de redécouvrir ces deux œuvres-clés du chorégraphe.

MÆBIUS ACTE I ET II OU LA VIE QUI CONTINUE

Il ne s'agit toutefois pas seulement d'une rétrospective puisqu'un deuxième acte, une deuxième boucle sur le ruban infini de Mæbius, vient se greffer à la pièce originelle. Le chorégraphe est parti de la fin de *The Mæbius Strip* pour recréer une pièce avec les jeunes danseurs de la Compagnie Virevolte de Manon Hotte. Le mouvement se poursuit d'une pièce à l'autre, les interprètes se multiplient, la chorégraphie s'inverse. Comment mieux incarner la transmission de la vie, l'un des enjeux déclarés de la première œuvre, qu'en invitant une nouvelle génération de danseurs à s'approprier les actions et les règles du système? Pendant une heure et demie, danseurs adultes, puis adolescents vont arpenter et occuper un espace défini par une grille tracée au sol. Dans cet espace abstrait, des séries de déplacements et de postures se propagent par vagues irrégulières, tandis que la lumière structure l'écoulement du

temps: la luminosité décroît en même temps qu'elle s'étend au plateau tout entier. Dans ces limbes, les danseurs procèdent au passage de témoin avant que la lumière augmente à nouveau progressivement.

Les corps ont changé, mais les lois qui régissent les mouvements sont les mêmes. Si la station debout n'est pas absente, les appuis des corps au sol sont plus fréquents. Et lorsqu'un danseur «escalade», à l'horizontale, les autres corps couchés, un renversement s'opère: les rapports entre le corps et l'espace abstrait imaginé par le chorégraphe pour Mæbius, se jouent avant tout de la perspective.

STEAK HOUSE ET LA RECONQUÊTE D'UN ESPACE FAMILIER

On retrouve dans cette pièce, la structure en vagues de mouvements qui se propagent, mais l'axe est cette fois-ci vertical. C'est là sans doute, la différence la plus visible avec l'usage du mouvement tel qu'il est organisé dans *The Mæbius Strip/Mæbius Kids*. Sur la scène de *Steak House*, on trouve un décor. Deux parois colorées forment l'angle d'une pièce, un espace exigu mais ouvert, dans lequel les danseurs réalisent des actions quotidiennes banales. Le rythme s'accélérateur, l'étrangeté gagne. En appui contre les murs, sur les tables ou chaises, ils vont investir l'espace libre du plateau avec une danse résolument «debout». Avec la nouvelle création prévue pour le printemps et qui s'annonce d'ores et déjà comme un nouveau cap, la trilogie proposée par Gilles Jobin dans la saison 2007/08 permet d'apprécier la richesse de son travail.

Myriam Kridi

THE MÆBIUS STRIP

Chorégraphie: Gilles Jobin
Danseurs: Tamara Bacci, Jean-Pierre Bonomo, Marie-Caroline Hominal, Isabelle Rigat, Rudi Van Der Merwe
Musique: Franz Treichler/son: Clive Jenkins
Lumières: Daniel Demont
Production: Cie Gilles Jobin. Coproduction: Théâtre de la Ville, Paris - Théâtre Arsenic, Lausanne - Zürcher Theater Spektakel, Zürich - Music Biennale, Zagreb - Espace Pasolini, Valenciennes

MÆBIUS KIDS

Chorégraphie: Gilles Jobin
Danseurs: Line Baumann, Julie Dubois, Julie Fahy, Océane Holdener-Bossy, Victoria Jakubec, Elisa Megale, Nina Cachelin, Anaëlle Gauthey, Mathilde Linarès, Lucie Mertenat, Olivia Nemeu, Manon Pilard, Natasha Samson, Aurore Sumi.
Musique: Clive Jenkins
Lumières: Daniel Demont
Création costumes: Gilles Jobin et Karine Vintache
Assistante/répartitrice: Mariene Grade
Création par la compagnie Virevolte, direction Manon Hotte, le 4 mai 2007, Théâtre Am Stram, Genève, Suisse. Avec l'appui du Département de l'Instruction publique de l'État de Genève, du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève, de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture, du Fonds Mécénat des SIG, d'Ernst Göhner Stiftung et de la Loterie Romande.

L'adc en collaboration avec le Théâtre de Carouge Grande Salle François Simon du 31 octobre au 3 novembre mercredi et vendredi à 20h, jeudi et samedi à 19h

STEAK HOUSE

Chorégraphie: Gilles Jobin
Danseurs: Jean-Pierre Bonomo, Niki Good, Marie-Caroline Hominal, Gilles Jobin, Susana Panadés Diaz, Rudi Van Der Merwe
Musique: Cristian Vogel
Music machine Angus: conception Cristian Vogel / réalisation Simon Jobin/régie son Clive Jenkins source vinyls Joe Robinson/guitare-spoos beats
Scénographie: Sylvie Kleiber
Assistant scénographie: Victor Roy
Costumes: Karine Vintache
Assistante costumes: Julie Delieutraz
Lumière: Frédéric Richard
Direction technique et régie lumière: Yann Marussich
Production Cie Gilles Jobin - Genève. Coproductions Théâtre de la Ville - Paris, Spielzeileuropa/ Berliner Festspiele - Berlin, Teatro Comunale Di Ferrara - Ferrara, Théâtre Arsenic - Lausanne, Danse à Aix - Aix en Provence, Tanzquartier Wien - Vienne, Soutiens Canton de Vaud, Ville de Lausanne, Ville de Genève, République et Canton de Genève, Pro Helvetia Fondation suisse pour la culture, Loterie Romande, Sophie et Karl Binding Stiftung. Remerciements adc, le Galpon et le GIG, pour la mise à disposition de studios. La Comédie de Genève pour la mise à disposition de l'atelier de construction.

Gilles Jobin bénéficie d'une convention de soutien conjoint pour la période 2007-2009 de la Ville de Genève, du Canton de Genève et de Pro Helvetia. Aide à la tournée 2007 La Loterie Romande, Crodis. Gilles Jobin est artiste associé à Bonlieu Scène nationale, Annecy.

L'adc en collaboration avec le Théâtre de Carouge Grande Salle François Simon du 27 novembre au 1^{er} décembre mardi, mercredi et vendredi à 20h jeudi et samedi à 19h

Réservations: Théâtre de Carouge au 022 343 43 43 ou sur place, rue Ancienne 57, 1227 Carouge, ouvert du lu au ve de 10h à 13h et de 14h à 18h.

Danse

au Théâtre Forum Meyrin

Image: Bridge



De l'Amour
Joëlle Bouvier / 9 et 10 octobre

Paysage après l'orage
Josef Nadj / 13 et 14 novembre

Woyzeck ou l'ébauche du vertige
Josef Nadj / 16 novembre

La Bossa Fataka de Rameau
Compagnie Montalvo-Hervieu
15 et 16 janvier

Gaff Aff
Zimmermann & de Perrot
Du 29 au 31 janvier

L'Ange du foyer
Alias Compagnie / Du 1er au 3 avril

Bridgé
Compagnie Akram Khan
et le Ballet National de Chine
17 et 18 avril

Formule avantageuse: l'abonnement «danse»!
Pour plus d'information tél. 022 989 34 34
ou info@forum-meyrin.ch / www.forum-meyrin.ch
Théâtre Forum Meyrin / Place des Cinq-Continents 1 / 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève / Stand Info Balaxert /
Migros Nyon-La Combe



saison 07/08
DIVONNE-LES-BAINS
www.esplanadedulac.fr

Les compagnies de danse invitées
à l'Esplanade du Lac

**l'esplanade
de
du lac**

MER 12 ET JEU 13 SEPT à 20H30
LOUISE LECAVALIER
Lone Epic / Lula and the Sailor /
"I" Is Memory
dans le cadre de la Bâtie-Festival de Genève

MAR 4 DÉC à 20H30
LA CIE PASCOLI
"Le Roi se meurt et la Basse court"

MAR 11 MARS à 20H30
JEAN-CLAUDE GALLOTTA
"My Rock"

JEU 22 MAI à 20H30
CIE HALLET EGHAYAN
"Which Side Story?"

Découvrez le programme complet
de la saison culturelle 07-08
sur le site www.esplanadedulac.fr

l'esplanade du lac
Divonne-les-Bains

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
(33) 04 50 99 17 70 • infos.esplanade@divonne.fr
181, allée de la Plage • 01220 Divonne-les-Bains

07 > 08

Bonlieu scène nationale
scène nationale Anancy
renseignements 04 50 33 44 11
www.bonlieu-anancy.com

× **Sombrero**
direction artistique Philippe Decouflé
mercredi 17, jeudi 18 et vendredi 19 octobre à 20h30
xx

× **Devolution**
Australian Dance Theatre, direction Garry Stewart
mardi 27, mercredi 28 et jeudi 29 novembre à 20h30
xx

× **Carmen**
chorégraphie Antonio Gades
mardi 11 et mercredi 12 décembre à 20h30

les créations danse de la saison

× **Loin**
conception, interprétation Rachid Ouramdane
mardi 4 et mercredi 5 mars à 20h30, jeudi 6
et vendredi 7 mars à 19h
xx

× **Text To Speech**
chorégraphie Gilles Jobin
jeudi 6, vendredi 7 et samedi 8 mars à 20h30

La danse comme on brûle d'Enfer

NEUF CERCLES, HUIT DANSEURS ET UNE CINQUIÈME SYMPHONIE, TEL POURRAIT ÊTRE LE CODE D'ACCÈS POUR *HELL*, UNE DESCENTE PROPREMENT EMBALLANTE DANS L'*ENFER* DE DANTE.



© Laurent Ziegler

L'un est italien, l'autre hollandais. L'un est chorégraphe, l'autre metteur en scène. Emio Greco et Pieter C. Scholten composent ensemble des pièces singulières depuis 1996. Un univers foisonnant de danse, franchement réjouissant. Parce que, pour l'un comme pour l'autre, le mouvement se suffit à lui-même, qu'il peut créer du temps et de l'espace à lui seul. Que le désir du corps est la source de la danse. Il ausculte les méandres de la pensée humaine, ses contours, ses failles, ses zones d'ombres, ses folies. Ancien danseur chez Jan Fabre, qui a développé le goût de son interprète pour l'animalité de l'homme, cette bête tapie au fond de chacun de nous, et chez Saburo Teshigawara, le chorégraphe japonais chouchou des occidentaux, Emio Greco cultive une physicalité puissante et organique. Son langage riche et complexe déploie des mouvements piochés un peu partout. Des danses de salon au contemporain, en passant par le classique (le chorégraphe italien a reçu une formation académique), il pose un regard aiguisé sur la vie et le monde. Sans parler d'une insatiable curiosité artistique.

DE L'ENFER DES AUTRES À L'ENFER EN SOI
Avec *Hell*, il a convoqué Dante et sa *Comédie humaine*. Dans un tourbillon d'images qui interroge aussi le statut de l'artiste, qu'il soit chorégraphe ou interprète. Où la virtuosité est aussi outil au service de l'artiste et pas seulement une vitrine, une démonstration gratuite. La compagnie EG/PC explore de façon toute personnelle les cercles du poète italien. L'énergie et la tension palpable dans l'interprétation d'Emio Greco se transmet comme une traînée de poudre aux sept autres interprètes.

Audacieuse et poétique, drôle et grave, *Hell* qui fut créée l'été dernier au festival Montpellier Danse, emprunte les chemins du corps, délié, fluide, ou encore frénétique et sauvage, pour suivre la quête d'un enfer, qui selon Jean-Paul Sartre se trouve plutôt au contact des autres qu'à celui du grill. D'emblée, le spectateur est troublé par ces danseurs qui font chacun leur show, sur un tube soigneusement choisi. Soudain, l'univers vacille et la danse glisse vers l'épure, puis se déchaine, entraînant le spectateur dans un étrange sabbat ou fusent les images, les références plastiques ou littéraires, les gestes puisés à divers registres, dans un aller-retour endiablé entre danse contemporaine, classique et populaire. Un savant mélange s'opère et produit un vocabulaire singulier, à la fois limpide et mystérieux qui résonne dans l'imaginaire du spectateur.

Une vérité et un engagement des corps jamais démentis par les interprètes qui donnent tout, et plus encore, insufflant à cette pièce une force peu commune et une profondeur non dénuée d'humour. Soutenue par la Cinquième Symphonie de Beethoven, *Hell* arpente et détourne les cercles de l'*Enfer* de Dante, pour recomposer sa propre vision de ce lieu ténébreux qui se trouve peut-être aussi en nous-mêmes, jetant des ponts entre le geste, la lumière, primordiale dans le spectacle puisqu'elle éclaire littéralement les corps, le décor, sobre et composé d'un portique, et la musique, enveloppant les danseurs comme le ferait une nappe de brouillard. De la

Gallia Valette-Pilenko

BIOGRAPHIE

FORMÉ AU BALLET CLASSIQUE, L'ITALIEN EMIO GRECO RENCONTRE L'ARTISTE FLAMAND JAN FABRE QUI LUI PROPOSE DE DANSER DANS PLUSIEURS DE SES SPECTACLES: *UNIVERSAL COPYRIGHT 1 AND 9* (1996), *DRIE SOLO'S* (1995) ET *QUANDO LA TERRE SI REMETTE IN MOVIMENTO* (1994). LA COLLABORATION ENTRE EMIO GRECO ET PIETER C. SCHOLTEN DATE DE 1995. ILS CRÉENT PLUSIEURS SOLOS REMARQUABLES: *BIANCO* (1996), *ROSSO* (1997) ET UN DUO, *EXTRA DRY* (1999). CES TROIS PERFORMANCES FORMENT UNE TRILOGIE: *FRA CERVELLO E MOVIMENTO*. PUIS VINT *DOUBLE POINTS: ONE AND TWO*. GRECO A SU DÉVELOPPER EN PEU DE TEMPS UNE SIGNATURE ET SON PARCOURS EST À L'IMAGE DE SA DANSE: EXTRÊMEMENT VIRTUEUSE ET SAVANTE, SOUTENUE PAR UN CORPS QUI NE CESSE DE DÉPLACER SES CERTITUDES.

HELL

Chorégraphie: Emio Greco | Pieter C. Scholten
Conception lumières, scénographie et son: Emio Greco | Pieter C. Scholten
Danseurs: Ty Boomershtine, Vincent Colomes, Sawami Fukuoka, Emio Greco, Marta Lopes, Nicola Monaco, Marie Sinnavee, Suzan Tunca
Assistante des chorégraphes: Bertha Bermudez Pascual
Lumières: Henk Danner
Costumes: Clifford Portier
Musiques: Montage avec entre autres l'*allegro con brio* du 5^{ème} Symphonie de Beethoven
Remerciement spécial à: Joost Rekveld
Assistante à la production, technique: Melissa van Geldere
Techniciens: Florian Ganzevoort, Melissa van Geldere, Sander Loonen

Production: Emio Greco | PC
Coproduction: Théâtre de la Ville (Paris, F); Festival Montpellier Danse 2006 (Montpellier, F); Maison de la Culture Amiens (Amiens, F); barbi-cambiteoy (London, GB); Cankarjev Dom (Ljubljana, SLO); Jullidans 2006 (Amsterdam, NL)

Remerciement spécial à la Maison de la Culture d'Amiens pour l'accueil en résidence de création et à Multi Arts Projects and Production, New York; ATER, Modena.

Emio Greco | PC reçoit des subventions du Ministère de l'Enseignement, de la Culture et des Sciences des Pays-Bas. La production de *HELL* est soutenue par le Doris Duke Fund for Dance of the National Dance Project, un programme administré par la New England Foundation for the Arts avec le financement du National Endowment for the Arts, la Doris Duke Charitable Foundation et la Ford Foundation.

PREMIÈRE ET UNIQUE REPRÉSENTATION EN SUISSE

L'adc au BFM (Bâtiment des Forces Motrices)

Le 18 novembre à 19h
réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch
location billetterie FNAC

GRÜ & ADC

Les ateliers créatifs
de la compagnie 100% acrylique
cours à Onex Tél. 079 342 93 29 et 078 661 79 58

danse contemporaine
initiation-éveil (dès 3 ans)
cours enfants et ado
cours avancés
4 ateliers théâtre
7-9 ans / 10-12 ans / Ado
Atelier troupe pour
ado avancés
danse classique
dès 12 ans
cours pour adultes
danse-énergie
cours Pilates
cardio-danse

formation pluridisciplinaire
des arts de la scène
compagnie Junior
www.cie-acrylique.ch




du 22 au 25 novembre 2007

Salle des Eaux-Vives
20h30 jeu, ven, sam, 18h dim
réservations 022 329 12 10
location FNAC

ballet junior
g è n è v e

DELICADO
Gilles JOBIN
CREATION
Laurence YADI & Nicolas CANTILLON
0°.2
Ken OSSOLA



L'ATELIER
D A N S E
M A N O N
H O T T E

Inscriptions 2007/08

21 av des Tilleuls - Bâtiment H 107
1203 Genève - T/F 022 340 25 34
www.ateliermanonhotte.ch

compagnie
v revolte



**devenez
acteur/trice
de la musique**

Haute Ecole de Musique de Genève
Bachelor & Master of Arts
Musique et Mouvement Jaques-Dalcroze

Institut Jaques-Dalcroze
www.dalcroze.ch | +41 22 718 37 73



Studios de l'adc

A LA MAISON DES ARTS DU GRÜTLI, AUX 2^E ET 3^E ÉTAGES, LES TROIS STUDIOS DE L'ADC FORMENT DANS LEUR NOUVELLE GESTION UN CENTRE DE DANSE POUR LA CRÉATION, LA RECHERCHE ET LA FORMATION. PRÉSENTATION.



Grand studio © Sandra Pretti

17

STUDIOS DE L'ADC

C'est en 1987 que s'ouvre le premier studio de danse géré par l'adc au deuxième étage de la Maison des arts du Grütli. En 2001, la salle de répétition adjacente se transforme en studio. En 2003, un bel espace au troisième étage s'équipe lui aussi pour la danse, alors géré par l'Association Aloïse. Dans l'optique d'une gestion plus rationnelle des trois studios de danse du Grütli, et à la demande du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève (propriétaire de ces espaces), Aloïse passe la main à l'adc qui, dès cet automne, gère les trois studios de danse du Grütli.

PRIORITÉ AU TRAVAIL DE CRÉATION

Différents groupes de travail, composés par les principaux utilisateurs et par les permanents de l'adc, se sont sérieusement penchés sur les plages d'occupation, les critères d'attribution et la nature, la fonction et l'organisation des cours et des stages dans ces trois studios. Le principe fondateur est le suivant: mettre à la disposition des professionnels de la danse des espaces de création et de travail. La façon dont ce principe va s'appliquer

reste autant que possible communautaire: il n'y a pas d'appropriation individuelle de ces espaces. Les attributions suivent des critères de priorité: est prioritaire le travail de création d'une compagnie programmée par l'adc et/ou subventionnée par la Ville de Genève.

Dans cette nouvelle organisation, six compagnies peuvent travailler dans la même journée. La priorité revient au travail de création, possible toute la journée. Les soirées et les week-ends sont ouverts au travail de recherche.

COURS ET STAGES

Les cours et les stages ont été repensés et remaniés par une cellule pédagogique*. Ils sont donnés de façon hebdomadaire par des pédagogues issus de la scène chorégraphique genevoise et sont destinés aux danseurs professionnels. Ces cours, qui n'ont pas d'équivalent dans les écoles privées de la place, sont aussi ouverts aux amateurs.

Les stages ont lieu pendant les week-ends ou les vacances scolaires et sont destinés aux professionnels. Par ailleurs et dans la mesure du possible,

les classes d'échauffement quotidien des compagnies sont ouvertes aux danseurs.

SALONS CHORÉGRAPHIQUES

Enfin, des Salons chorégraphiques sont proposés au tout public. Le désir est grand de vouloir partager, dialoguer et échanger autour de l'art chorégraphique. Pourtant, les occasions sont rares. Partager à la fois les préoccupations des artistes, écouter leurs témoignages, analyser leurs œuvres, débattre avec le public, voilà l'état d'esprit qui anime l'organisation de ces Salons. Organisés un mercredi par mois, ils se déclinent selon trois axes: histoire, analyse et état des lieux. L'ensemble des studios de l'adc, son organisation, ses activités et sa gestion forment aujourd'hui le Centre de danse pour la création, la recherche et la formation.

Claude Ratzé

* La cellule pédagogique est composée des chorégraphes et pédagogues Noemi Lapzeson, Foofwa d'Imobilité, Nathalie Tacchella, du scénographe et performer Iguy Roulet, des directeurs de théâtre Michèle Pralong (GRÜ) et Claude Ratzé (adc).



Studio du haut © Sandra Pretti



Cours hebdomadaires

Renseignements et inscriptions:

Directement auprès de chaque professeur, par téléphone, par mail ou au début de chaque cours. Tarifs étudiants, professionnels et forfaits sont proposés par les enseignants. Les cours n'ont pas lieu pendant les vacances scolaires genevoises.

NOEMI LAPZESON

Danse contemporaine

Les cours visent à préparer le corps à être articulé et alerte. Un corps neutre et précis, à l'écoute de la respiration. Sont travaillés par étapes autant la souplesse que la force, pour arriver à des coordinations complexes du rythme et du geste dans l'espace. Lucidité, énergie et simplicité de mouvement sont à la base de ces cours.

lu/me/ve: cours technique, 12h15 à 13h45
niveaux: intermédiaire, avancé (ouvert aux professionnels, aux comédiens et aux amateurs)
Infos: 022 734 03 28 (Janet Crowe)
ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson),
nlapzeson@bluewin.ch
prix: 25.- le cours (18.- étudiants, 15.- professionnels, forfait 10 leçons 180.-)

LAURA TANNER

Danse contemporaine

Une classe en trois parties qui débute par un travail de détente et de placement du corps au sol; la deuxième partie, debout, est consacrée à la coordination, à l'équilibre et au développement du tonus musculaire; la troisième propose un enchaînement afin d'explorer le déplacement du poids du corps, les différences dynamiques et la qualité du mouvement.

lu: 18h30-20h, je: 12h30-14h
niveaux: débutant et intermédiaire, régularité souhaitée
infos: 022 320 93 90, info@cielanner.ch
prix: 25.- le cours
(20.- étudiants, forfait dès 5 leçons 110.-)

MARIE-LOUISE NESPOLO

Danse contemporaine

L'enseignement se base autant sur la maîtrise du corps que sur la fluidité du mouvement. L'échauffement sur des exercices techniques au sol et au centre est suivi d'enchaînements chorégraphiés permettant aux danseurs d'appréhender l'espace. Le cours se termine par un travail d'improvisation ou de relaxation.

lu: 20h30-22h
niveau: connaissances de base et régularité demandées
infos: 022 329 15 92
prix: 20.- le cours
(18.- étudiants, forfait 10 leçons 150.-)



Studio du foyer © Sandra Piretti

MARC BERTHON, ÉLINOR RADEFF, VÉRONIQUE FOURÉ

Les ateliers réguliers de danse-habile

Ils sont ouverts à des danseurs avec ou sans handicap. La richesse du partage réside dans la découverte de soi et de l'autre avec ses spécificités propres. La différence s'avère être un moteur créatif, productif et réactif. Le contact et l'improvisation sont la base de ce travail, lequel s'effectue avec ou sans support musical.

me, tous les 15 jours: 18h-20h
niveau: ouvert à tous
infos: 022 733 38 08 / 079 688 56 13 / marcberthon@danse-habile.ch
prix: 20.- le cours
(18.- étudiants, forfait 10 leçons 150.-)

FILIBERT TOLOGO

Danse africaine d'inspiration contemporaine

La danse d'expression africaine s'efforce d'offrir une grande réconciliation de la tête et du corps, de la pensée et de l'instinct, par la libération du geste et l'abandon au rythme. Ce cours sort des sentiers battus en proposant une approche qui concilie la tradition de la danse africaine et la technique de la danse contemporaine.

je: 18h-20h
niveaux: professionnel, semi-pro, intermédiaire (danseurs, comédiens etc.)
infos: 078 721 93 33, filibert@yahoo.fr
prix: 20.- le cours
(10.- étudiants, forfait 10 leçons 150.-)

PAOLA GIANOLI, ÉLINOR RADEFF, MARTIN LANDERT, GRAZIELLA ECOFFEY, SABRINA DESTRI, CÉLINE SANA

JAM contact Improvisation

Dans le contact improvisation se retrouvent les principes de relâchement et d'intelligence corporelle. Les notions de partage, de coopération et d'égalitarisme sont au cœur de la pratique. L'accès à la Jam est libre.

sa: 18h-20h
niveau: ouvert à tous, professionnels et amateurs
infos: 079 781 77 41, paola.gianoli@tuena.ch
prix: entrée libre

dès le 11 janvier 2008

SYGUN SCHENK

Body Mind Centering®

Le Body Mind Centering®, développé aux États-Unis par Bonnie Bainbridge Cohen, est une approche expérimentale du mouvement basée sur l'anatomie et la physiologie. Dans ce cycle de 12 cours s'explorent par l'imagination, la danse et le toucher différents systèmes corporels comme par exemple les os, les organes et les fluides. Le BMC touche au savoir profond du corps et aide à élargir et différencier le vocabulaire du mouvement.

ve: 18h-20h, cycle de 12 leçons
niveaux: professionnels, ouvert aux comédiens et aux amateurs avec une expérience du mouvement
infos: 0033 450 59 15 03
prix: 290.- le cycle (245.- étudiants, chômeurs, 210.- professionnels)

Informations pratiques

Studios de l'adc
Centre de danse pour la création, la recherche et la formation
Maison des arts du Grütli
16 rue Général Dufour
1204 Genève
Administration de l'adc: 022 329 44 00

2^e ÉTAGE:

Grand Studio: 190 m² (19m x 10m)
Studio du fond: 110 m² (11m x 10m)

3^e ÉTAGE:

Studio du haut: 150 m² (15m x 10m)

Le planning mensuel de l'utilisation des studios est affiché sur les portes des studios et disponible sur le site de l'adc (www.adc-geneve.ch).

Demandes d'utilisation des studios par e-mail: studios@adc-geneve.ch

Demandes de stages: un formulaire est à demander, à remplir et à renvoyer par e-mail: studios@adc-geneve.ch. La cellule pédagogique* répond ensuite aux demandes.

Grille horaire

de l'utilisation des studios

GRAND STUDIO

9h-12h création	12h-14h cours
14h-18h création	18h-24h recherche

STUDIO DU FOND

9h-13h création	13h-18h création
18h-20h cours	20h-24h recherche

STUDIO DU HAUT

9h-15h création	15h-20h création
20h-24h recherche	

Récapitulatif des cours hebdomadaires

LUNDI

12h15-13h45	Noemi Lapzeson
18h30-20h	Laura Tanner
20h-22h	Marie-Louise Nespolo

MARDI

12h30-13h30	Yoga pour tous
-------------	----------------

MERCREDI

12h15-13h45	Noemi Lapzeson
18h-20h	Danse-habile (une semaine sur deux)

JEUDI

12h30-14h	Laura Tanner
18h-20h	Filibert Tologo

VENDREDI

12h15-13h45	Noemi Lapzeson
18h-20h	Sygun Schenk (dès janvier)

SAMEDI

18h-20h	Jam contact Improvisation
---------	---------------------------



© Sandra Piretti

Et aussi

L'adc et le Théâtre du Grütli ont répondu à une demande des collaborateurs de la Maison des arts du Grütli et se sont associés pour organiser un cours hebdomadaire de yoga, donné par des professeurs issus de la danse contemporaine.

Le cours est donné en alternance par différents pédagogues, danseurs ou chorégraphes, qui pratiquent le yoga au quotidien. Ce cours est destiné aux danseurs comme aux amateurs – les collaborateurs de l'ensemble de la Maison des arts du Grütli sont particulièrement bienvenus!

NOEMI LAPZESON, CINDY VAN ACKER, MARCELLA SAN PEDRO (en alternance) Yoga (enseigné par des danseurs)

ma: 12h30-13h30
niveau: ouvert à tous, régularité souhaitée
infos: 022 3229 44 00, info@adc-genève.ch
prix: 20.– le cours (15.– étudiants, 10.– collaborateurs de la Maison des arts du Grütli, forfait 10 leçons 150.–)

Stages

DOROTHEA SCHURCH GRÜ & ADC Corps et voix

Dorothea Schurch travaille sur la voix, c'est-à-dire sur le corps, sur le souffle. Entraînant depuis de nombreuses années des chanteurs d'opéra et des performeurs, elle a développé une technique et des exercices ludiques, simples, ainsi qu'une parole très imagée pour expliquer comment la voix doit prendre le corps, le temps, l'espace.

les 22 et 23 septembre
niveau: ouvert aux artistes professionnels intéressés par le travail sur la voix (comédiens, chanteurs, musiciens, performers)
infos: 022 328 98 68, info@grutli.ch
prix: 300.– le stage

MARC BERTHON, ELINOR RADEFF, VERONIQUE FOURÉ

Les ateliers du samedi de danse-habile
Un espace pour bouger et danser, quelle que soit sa mobilité ou son expérience. Ces ateliers sont uniques et proposent, dans la mixité, partages

en mouvement, rencontres créatives et développement de plusieurs danses. Ces ateliers permettent à chacun d'explorer ses mouvements, de les intégrer et de les enrichir au contact des autres. La danse intégrée développe les intelligences corporelles et multiples.

les 13 octobre et 24 novembre, de 13h30 à 16h30
niveau: ouvert à tous quelle que soit sa mobilité ou son expérience. Uniquement sur inscription
infos: 022 733 38 08 / 079 688 56 13
prix: 40.– l'atelier (35.– pour les membres)

SYGUN SCHENK À la recherche du poids dansé BMC® & Danse

Notre vie se déroule en relation avec la gravité. Danser signifie explorer les facettes multiples de cette relation: on transmet son poids, on le reçoit, on l'utilise pour maîtriser des difficultés techniques, pour exprimer des qualités différentes en mouvement (voir la description du BMC page précédente). Ce stage est donné en deux parties qui sont liées mais peuvent aussi être suivies séparément.

Stage I: les 10 et 11 novembre de 13h à 17h
Stage II: les 8 et 9 mars 2008
niveau: professionnels, ouvert aux comédiens avec une expérience en danse
infos: 0033 450 59 15 03
prix: 140.– le stage, 230.– les deux

IGUY ROULET GRÜ & ADC Corps et lumière

Durant trois week-ends, un atelier de technique d'éclairage scénique est proposé aux artistes. Seront travaillés la direction, le découpage, l'intensité et la couleur (notions de base sur l'éclairage). L'objectif est d'enrichir le travail artistique par une meilleure cohérence entre le concepteur d'une œuvre et la technique. Chaque module mêle la théorie et la pratique. Une approche de la vidéo et de l'éclairage de scène est prévue en juin 2008.

les 1^{er} et 2 décembre, les 23 et 24 février et les 31 mai et 1^{er} juin 2008, 13h-17h
niveau: chorégraphes, metteurs en scène, etc.
infos: 076/429 03 80, groupeuvent@yahoo.fr
prix: 200.– par week-end, 550.– le cycle complet

Salons chorégraphiques

Sous la direction de Foofwa d'Imobilité et en collaboration avec l'adc, entrée libre

Le mercredi 17 octobre à 18h, «Témoignages»

Beatriz Consuelo et Noemi Lapzeson ont en commun d'avoir reçu le Prix de la Ville de Genève. Évoquer avec elles leurs histoires, leurs trajectoires, leurs carrières, leurs impressions sur la danse, sur l'interprétation, la création et la pédagogie, c'est partager deux histoires peu communes qui prennent leur source en Amérique du Sud et trouvent leurs racines ici. C'est à coup sûr entendre de formidables témoignages sur l'histoire culturelle genevoise.

Le mercredi 21 novembre à 18h, «Actualité – État des lieux»

Gilles Jobin est trois fois à l'affiche du Théâtre de Carouge et dans la saison de l'adc. Trois occasions de découvrir, voir ou revoir le travail du chorégraphe le plus renommé de la scène chorégraphique romande. Une occasion d'analyser avec lui son répertoire et de l'entendre sur la genèse de sa future création. Au travers de son travail chorégraphique, il sera question également de partager son point de vue sur l'inscription de son travail dans le marché de la danse, ou comment «produire un produit de danse».

Le mercredi 19 décembre à 18h, «Analyse»

Comment une œuvre chorégraphique se transmet-elle et peut-elle se reproduire par de nouveaux danseurs? Existe-il une manière de faire? Un spectacle peut-il traverser les générations et connaître diverses distributions? Grâce à des interviews réalisés par Foofwa d'Imobilité, nous entendrons les réflexions de Merce Cunningham, Daniel Larrieu, Carlotta Sagna et d'autres chorégraphes, ainsi que les témoignages de danseurs qui ont travaillé avec Martha Graham, Trisha Brown et Isadora Duncan.

Brèves

QUELQUES CHOSES À SAVOIR

Durant l'été, la **Cie Greffe** a présenté *Balk 00:49* au festival Arcus Temporum de Pannonhalma en Hongrie, puis *Pneuma 02:05* à la Tanzhaus de Düsseldorf. À la rentrée **Cindy van Acker** commence un travail de recherche pour l'écriture d'un solo pour Tamara Bacci et reprend la collaboration commencée la saison passée avec Mathieu Bertholet, auteur associé au Théâtre du Grütli pour qui elle écrit un nouveau solo. En novembre, *Fractie* sera présenté à La Fundicion à Bilbao et *Kernel* au Théâtre Arsenic à Lausanne. www.ciegreffe.org

Noemi Lapzeson, après les représentations de quatre solos dans le cadre de la Bâtie 07, part en tournée en Argentine avec l'un d'eux *Eidos*. www.noemilapzeson.com

La **Cie Gilles Jobin**, parallèlement aux représentations et reprises de *Steak House* et *The Mœbius Strip* et *Mœbius Kid*, crée son troisième spectacle à l'affiche du théâtre carougeois (voir page 13). Également en tournée au Festival Tensdansa en Espagne, à la Maison de la Danse de Lyon, à la Marseille Objectif Danse, et à la Dampfzentrale de Berne avec *Double deux*. www.gillesjobin.com

Guilherme Bothelho et sa Cie Alias est l'un des invités de Dance Umbrella à Londres avec *I want to go home*. www.alias-cie.ch

La Ribot travaille sur différents projets de recherche: l'un avec Juan Dominguez à Hong Kong et l'autre avec Mathilde Monnier entre Genève et Montpellier pour une création en 2008. Par ailleurs, ses vidéos *Treintaycuatro Pièces Distinguées & One Striptease* seront projetées dans plusieurs lieux en Espagne. www.laribot.com

Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Cie 7273 présentent *Simple proposition* au Tensdansa'07 Festival Internacional de Dansa à Barcelone, *On stage* aux Petites scènes ouvertes à la Rochelle, *Climax* au Lubleski Teatr Tanca de Lublin en Pologne, tout en travaillant sur une création pour 20 danseurs du Ballet Junior de Genève à partir du vocabulaire chorégraphique de *Climax*. *En concert* est une nouvelle forme basée sur les recherches de leur prochaine création et réalisée à partir de compositions musicales néo-folk originales du chorégraphe. A découvrir à

L'Espace d'arts contemporains – Attitudes à Genève, les 30 novembre et 1^{er} décembre. www.cie7273.com

Myriam Zoulias et le Groupe du Vent poursuivent leurs projets au fil des saisons. Actuellement, il s'agit d'une exploration dans des espaces clos éclairés par la lumière du jour entre Tokyo, Yokohama et Genève. Le plasticien Hiroshi Itami les accompagne. À suivre, ici, à la Parfumerie et à Jaques Dalcroze, en novembre. groupeduvent@yahoo.fr

Yann Marrusich présente, dans le cadre de la journée de soutien aux artistes de RHINO à la Terrasse du troc *Chemins Perdus* le 23 septembre, avant de partir pour la Biennale de Fortaleza au Brésil où il crée avec la collaboration de l'Ensemble Rayé de Neuchâtel une *Procession Paienne* en plein air avec 18 danseurs Brésiliens. Une procession joyeuse, poétique et surréaliste, avec performers sur brouettes sonores, qui suivra un parcours dans toute la ville. www.perceuseprod.ch

L'École de Danse de Genève a déménagé et se trouve aujourd'hui dans un nouveau lieu magnifique situé à Plainpalais, l'Imprimerie.

Réjouissant : Monica Sanz et Laure Lescoffy au Ballet de Lorraine; Aoi Keimi avec Gisela Rocha; Sara Giannatiempo avec la Cie Nomade; Elodie Koch avec Omar Porras pour la *Flûte enchantée*, et enfin Laetitia Dreameau avec Eline Wokke : ils ont tous signé leur premier contrat professionnel.

Hébergement: Chaque année, de jeunes danseurs et danseuses viennent des quatre coins du monde pour rejoindre le Ballet Junior. Pour la première fois depuis de nombreuses années, plusieurs d'entre elles/eux n'ont pas encore trouvé de solution pour se loger pour ce début de rentrée! Si vous êtes en mesure d'héberger l'un-e de ces jeunes danseurs-ses, pour une semaine ou deux - le temps qu'ils trouvent une autre solution - ou pour l'année, n'hésitez pas à contacter le 022 329 12 10 ou r.afonso@imprimerie.ch

QUELQUE CHOSE À DÉFENDRE

Un projet d'ordonnance de formation professionnelle de danseur interprète a été déposé auprès de la Confédération par les associations représentatives du milieu professionnel. Son aboutissement, prévu pour 2012, devrait permettre aux cantons

qui créent des écoles de danse, d'élever leurs diplômés à un niveau fédéral de degré secondaire II (CFC et maturité professionnelle). Cette ordonnance pose les capacités minimales qui doivent être acquises pour l'obtention de tels diplômes. La reconnaissance fédérale de cette formation est primordiale car elle donnerait une reconnaissance professionnelle nationale à la danse. Un diplôme offre une reconnaissance professionnelle et garantit, à terme, de meilleurs droits sociaux à tous les professionnels. Cette ordonnance a besoin de recevoir le soutien d'un maximum de personnes concernées.

Signez le document réalisé par l'association suisse des professionnels de la danse «danse suisse» en le demandant auprès de theres.messeli@dancesuisse.ch ou au 031 351 60 50

QUELQUE CHOSE À PROPOSER

L'adc signale aux chorégraphes genevois que leurs **projets de création pour la saison 2008-2009** doivent lui être envoyés au plus tard le 1^{er} octobre pour des projets imaginés entre septembre et janvier 2008 (le 15 janvier pour les projets de février à juin). Merci d'adresser un dossier complet comprenant un propos, des intentions de travail ainsi qu'un budget prévisionnel. Pour cette première période, les choix seront faits au plus tard le 20 octobre.

Jean-Jacques Rousseau vous inspire?

Le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève invite toutes personnes, artistes, associations de Genève ou d'ailleurs, à concevoir des projets scientifiques, artistiques, culturels ou pédagogiques, dans le cadre de la commémoration *2012 Rousseau pour tous* à Genève. Les projets devront être réalisés avant le 31 mars 2008. Pour tous savoir sur cet appel au projet: www.rousseau2012.ch

Ancienne friche industrielle La Malterie à Lille lance un appel à **projet de résidences et de recherche** à l'attention des artistes chorégraphes et des plasticiens. Il s'agit d'accueillir des artistes pour un travail sans obligation de résultat final: expérimentation, recherche, etc. Dépôt des dossiers de candidature jusqu'au 20 septembre 2007.

Pour tout savoir sur les éléments à fournir: www.lamalterie.com

UN TÉMOIGNAGE EXEMPLAIRE

L'AVDC (Association vaudoise de danse contemporaine) a publié ce printemps un ouvrage pour marquer ses 20 ans d'activité. Sous le titre *effervescences*, il réunit une diversité de regards sur l'essor et le rayonnement de la danse, en prenant appui sur les artistes qui ont façonné cette aventure artistique romande. Construit de manière originale, ce livre poursuit l'objectif déclaré de dire à quel point la danse contemporaine échappe à toute tentative de définition rigide ou consensuelle. Le travail graphique est remarquablement inventif et inspiré. Un grand nombre de personnalités ont apporté leur contribution ou leur témoignage, c'est généreux, parfois décalé, mais jamais ostentatoire. Personnellement, j'aurais apprécié que ce livre propose une projection dans le temps, ose une analyse critique, souligne aussi les manques et les incohérences de la politique culturelle vaudoise. Ces bémols n'enlèvent rien à la qualité et à l'intérêt de cette aventure éditoriale et je ne peux que recommander aux curieux de l'art chorégraphique de se procurer cet ouvrage. À commander sans plus attendre auprès de www.avdc.ch



Effervescences, 20 ans de danse contemporaine dans le canton de Vaud, ouvrage collectif, AVDC 2007, Frs 39.–

MÉDIATION: ENTREZ DANS LA DANSE!

La saison dernière, la cellule de médiation pour la danse a organisé, en collaboration avec de nombreux partenaires, des stages autour de spectacles, des formations continues pour les enseignants et des représentations scolaires. Elle a également accompagné un projet de plusieurs mois dans deux écoles publiques et ne cesse de développer des actions concrètes entre le public et la danse contemporaine.

Seront ainsi proposés au cours de cette l'année scolaire: un projet en lien avec les créations de **Prisca Harsch** ou d'**Alias**, un autre projet important, conduit par **Nathalie Tacchella**, entre dix classe de l'école des Eaux-Vives et la programmation de l'adc, ou encore des parcours pédagogiques pour des classes du primaire, du secondaire et du post-obligatoire organisés par **La compagnie Gilles Jobin**. Par ailleurs, l'organisation d'un atelier spécifique sur les relations entre la musique et la danse devrait voir le jour prochainement, tandis que pour des étudiants moins jeunes, une proposition est prévue autour de *Mainstream* de Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis. Si vous êtes enseignants, travailleurs sociaux ou responsables d'association et que ce type d'initiative vous intéresse n'hésitez pas à nous contacter, soit pour profiter de ce qui est mis sur pieds cette saison, soit pour réfléchir à une action adaptée à vos besoins. L'objectif est de mieux connaître la danse, mais surtout de bénéficier du potentiel de cette discipline artistique pour ouvrir des champs d'expérience et de découverte. info@adc-geneve.ch ou Myriam Kridi 078 680 33 27

MAISON DE LA DANSE

L'année dernière à la même époque, nous étions en pleine campagne, contre le référendum qui a malheureusement abouti à l'abandon du projet de l'Escargot à Lancy qui devait accueillir la Maison de la danse. Un an plus tard, après les élections dans les communes de Genève, le visage politique local n'a pas fondamentalement changé, et si la Maison de la danse a parfois été évoquée durant la campagne, elle a le plus souvent servi à illustrer les difficultés d'une coopération intercommunale et le décalage entre une vision politique de cette fameuse région valdo-franco-genevoise et la réalité de l'esprit de clocher qui la caractérise. Une meilleure coopération intercommunale est appelée des vœux de tous, mais dans les actes, elle reste encore difficile à concrétiser. Concernant les projets d'infrastructures évoqués durant la campagne électorale, il s'en est fallu de peu que la MdID ne soit plus du tout visible sur l'échiquier, se trouvant reléguée à la traîne d'autres projets tels que la rénovation de l'Alhambra pour la Maison des musiques, le nouveau projet pour le Musée d'ethnographie, les transformations du Musée d'Art et d'histoire, sans oublier la Nouvelle Comédie.

Aujourd'hui reprendre le projet de la Maison de la Danse n'est pas tout simple. Sans entendre de remise en cause fondamentale du projet, on ne manque pas de nous rappeler que nous avons tout de même subi un échec devant le peuple. C'est dès lors dans un contexte non prioritaire que nous devons avancer dans cette nouvelle législature. Si au DAC nous pouvons compter sur une attention bienveillante, nous devons nous atteler à reconquérir le pouvoir politique depuis la base, commissions culturelles, conseils communaux et partis politiques.

C'est donc dans ce contexte que nous poursuivons l'aventure. Ces prochains mois vont nous offrir des occasions de rencontres et de confrontations. Nous avons dans notre poche de nouveaux projets, des idées, des demandes, qui sont pour l'instant moins ambitieux que pouvait l'être la MdID de Lancy, mais répondant au besoin fondamental de la danse d'aujourd'hui. Sur la base de nos rencontres et de nos échanges à des niveaux politiques, institutionnels et privés, nous devrions être en mesure de vous en dire plus au prochain numéro.

Claude Ratzé



© Christian Schuetz, architecte EPFL

← Suite à l'«appel à idées» lancé dans notre journal cet hiver pour une Maison de la Danse à Genève, voici l'une des propositions intéressantes que nous avons reçue de Christian Schuetz, architecte EPFL. Vue réalisée sur la couverture des voies CFF à Saint-Jean (côté Charmilles).

La mémoire d'un savoir immatériel

JULIE PERRIN RETRACE L'HISTOIRE DE *PROJET DE LA MATIÈRE*, PIÈCE EMBLÉMATIQUE DANS LE PARCOURS D'ODILE DUBOC, DIRECTRICE DU CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE FRANCHE-COMTÉ À BELFORT. UNE CAPTATION MISE EN IMAGES PAR LASZLO HORVATH ACCOMPAGNE CE LIVRE AUX RÉSONANCES TRÈS ACTUELLES.

C'est une immersion dans les souvenirs d'une pièce chorégraphique que propose Julie Perrin, chercheuse au département Danse de l'université Paris-VII-Saint-Denis. En 2003, dans le cadre de la reprise de *Projet de la matière*, Odile Duboc l'invite à pénétrer son studio dans un souci de documentation de la pièce. Le spectacle, créé avec l'éclairagiste Françoise Michel dix ans plus tôt en 1993, est le résultat d'un processus de création particulier qui a laissé une large place aux interprètes, à l'improvisation et à la recherche. D'abord confrontés aux objets tactiles de la plasticienne Marie-José Pillet (coussin d'air, matelas d'eau, tôles ondulées montées sur ressorts), les danseurs ont ensuite travaillé sur la mémoire sensorielle de ces premiers contacts pour trouver un mouvement qui fasse vivre les quatre éléments chers à la danse d'Odile Duboc: l'eau, l'air, le feu et la terre. La reprise, avec des interprètes de la

création et de nouveaux danseurs, génère un deuxième travail de mémoire, entendu comme remémoration d'une pièce passée.

Se basant sur l'observation de la danse en train de se faire, mais aussi sur les récits des différents acteurs de la pièce, l'auteure livre un témoignage passionnant sur les logiques esthétiques et pédagogiques d'Odile Duboc. Elle fait surgir les gestuelles privilégiées de la chorégraphe (vertige, envol et abandon), commente dans une langue précise sa technique, son expérimentation d'un «corps-matière», ses références littéraires (Blanchot et Bachelard), son art de la composition. Elle ouvre également une réflexion plus générale sur la figure dansante et dresse des parallèles avec l'histoire de la peinture: jeux entre forme et matière, figure et fond, écriture et improvisation... La chercheuse montre comment *Projet de la matière* fait coïncider ces différents

éléments. Etayé d'images et de tableaux descriptifs de séquences de la pièce, l'ouvrage se conclut sur l'analyse du travail de reprise en 2003 et sa relation complexe au temps originel et présent.

En transcrivant les paroles de chacun, Julie Perrin saisit l'esprit d'une démarche chorégraphique collective qui envisage son rapport à la mémoire non comme la conservation d'un répertoire, mais comme le partage, la transmission d'un savoir immatériel. Au final, un ouvrage composé de souvenirs pluriels entrelacés et qui, en intégrant les oublis, les paradoxes et les contradictions dans son champ d'analyse, fait apparaître les strates temporelles d'une construction de la mémoire.

Anne-Pascale Mittaz

Projet de la matière, Mémoire(s) d'une œuvre chorégraphique, Julie Perrin, Les Presses du réel, Centre national de la danse, 2007, Frs 48.-

Nouvelles images de Pina

BEL ÉQUILIBRE ENTRE TEXTES ET PHOTOS POUR *PINA BAUSCH VOUS APPELLE*, UNE TOUTE NOUVELLE PARUTION QUI VISITE AVEC DÉLICATESSE L'ŒUVRE DE LA CHORÉGRAPHE DE WUPPERTHAL.

Dans l'univers de Pina Bausch, on trouve des images, des mouvements et des sons. Pina Bausch aime dissimuler le sens de ses pièces et fuit tout affichage explicite de messages. L'émotion l'emporte sur l'information. Aussi la plupart des ouvrages qui introduisent son œuvre se présentent sous forme de photos. Avec *Pina Bausch vous appelle*, le lecteur trouvera un recueil de clichés de Francesco Carbone, et des textes de la journaliste et critique Leonetta Bentivoglio. Quatre thèmes parcourent l'ouvrage – danses, création, corps, recherche. Une manière légère d'être introduit à un monde qui semble être à la fois le contrepoint des sciences naturelles et une forme de recherche perpétuelle. Contrairement à la plupart de ses contemporains, Pina Bausch ne s'intéresse pas à rendre hommage à la beauté de la forme. Elle s'attache plutôt à un théâtre qui parle véritablement d'hommes et de femmes, de ces mille et un petits détails de la vie

quotidienne. Plus globalement, les tableaux de Pina Bausch parlent de l'anatomie du corps de chacun, de ses possibilités. Des rapports amoureux des hommes et des femmes, de nos comportements et de nos impulsions. De nos impuissances aussi.

Autre marque du Tanztheater de Pina Bausch: sa manière de travailler. Elle interroge ses danseurs tout au long du processus de création, creusant leur vie et leur passé. Ils y répondent par de courtes danses, des scènes de groupe, en prenant la parole. C'est de là à chaque fois que naît le spectacle. Véritables pièces d'un discours unitaire, chaque nouvelle création semble émerger de la précédente et anticipe la suivante. Mais toutes aboutissent à cette unique et grande pièce que représente le théâtre de Pina Bausch.

Laure Scalabrini

Pina Bausch vous appelle, Leonetta Bentivoglio et Francesco Carbone, L'Arche, 2007, Frs30.-



«Danser, c'est garder ses épluchures pour le compost»

ACTES SUD ET L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DU PAYSAGE S'UNISSENT POUR PUBLIER *COMME UNE DANSE*, UN OUVRAGE PROPREMENT DÉFRICHEUR, FLÂNERIE RÉJOUISSANTE ENTRE ART ET JARDIN.

Le lecteur aura vite compris que c'est plus qu'une simple figure de style: en tournant les premières pages de ce volume épais, en se laissant aller à une flânerie désordonnée à travers les images et les textes où la danse et le paysage font si bien ménage commun, on ne peut qu'être saisi par l'actualité et la pertinence de la plupart des contributions. Comme si l'évidence même faisait de la danse et du paysage un couple, des âmes sœurs issues d'un même élan, le mouvement.

Danse et paysage? Dans la tête, les images se bousculent: photographies des expériences d'Anna Halprin où rues, talus, parkings, hangars deviennent autant de scènes; performances de Trisha Brown, où l'urbain est investi

jusqu'aux murs d'immeubles de New York. Plus près de nous, balades au festival zurichois Stromereien (tous les deux ans, des artistes de tous bords invitent à une promenade truffée de performances en plein air le long de la Limmat), trajets à travers Lausanne lors d'une «Cartographie» de Philippe Saire. On pense à Emmanuelle Huynh, qui fait de la nature un personnage à part; à Gilles Jobin; au rôle du sol dans la danse contemporaine...

EN ART TOUT REPOUSSE

Mais ces Carnets empruntent une trajectoire inverse: le but n'étant pas de témoigner de l'éclat des danses qui aiment investir le paysage, mais de

construire une réflexion sur le paysage à partir d'une réflexion sur la danse. Chorégraphes, danseurs et spectateurs découvrent ainsi des dimensions nouvelles. On se plonge dans l'épistémologie de la notation (de l'architecture et de la chorégraphie); on sourit à la découverte des dessins du déplacement d'un troupeau de moutons traversant une rivière; on reste interloqué devant cette photographie d'un terrain de foot tracé sur une colline (une sculpture de Marie Denis), pente vertigineuse qui rend le jeu acrobatique et bouscule nos représentations de l'espace.

L'ouvrage s'achève sur une piroquette délicieuse signée, comme l'édito, Jean-Luc Brisson: un texte où il substitue le mot «jardiner» et ses dérivés par «danser» et les siens. Cela donne ceci: «Pour danser, il faut trouver une ouverture, c'est-à-dire une percée, un lieu défriché, accessible à la lumière et à la pluie. (...) Danser, c'est garder ses épluchures pour le compost. (...) Danser, c'est ne pas arrêter de danser. C'est jouer de la résistance et de l'appui. Danser, c'est se préparer à mourir. (...) En art, rien n'est grave, tout repousse.»

Anna Hohler

Comme une danse, Carnets du paysage n° 13&14, ouvrage collectif introduit par Jean-Luc Brisson, Actes Sud et École nationale supérieure du paysage, 2007, Frs 48.-



© DR

Body-Mind Centering®: une calligraphie du corps

DANS SON LIVRE *SENTIR, RESSENTIR ET AGIR*, BONNIE BAINBRIDGE COHEN RETRAÇAIT LES ÉTAPES DE SON APPROCHE EXPÉRIMENTALE DU MOUVEMENT. UN DVD OUVRE LES PORTES D'UN ATELIER AVEC ELLE.

Comment établir un terrain favorable aux apprentissages, de quelle manière ceux-ci peuvent-ils influencer les données contenues initialement dans nos cellules et en quoi cela modifie-t-il nos perceptions? Danseuse et thérapeute, Bonnie Bainbridge Cohen poursuit depuis plus de trente ans une exploration du mouvement qui retrace son itinéraire organique à partir du système squelette-musculaire. Une introspection corporelle et mentale minutieuse qui passe par le toucher, permettant de booster l'expression et de communiquer littéralement par toutes ses fibres (des cellules aux organes en passant par les structures moléculaires des muscles et des os). Ressentir sur soi pour soigner chez les

autres: la chercheuse américaine a toujours été curieuse de découvrir de l'intérieur «comment ça marche» pour mieux conjuguer le corps et l'esprit, d'étudier l'anatomie afin de savoir comment se meut (et s'émeut) un chat ou un être humain. Curieuse, enfin, «de donner une voix au mouvement». C'est chose faite avec un DVD réalisé par Contredanse à l'occasion d'un atelier intitulé *Danse et Body-Mind Centering®*, qu'elle a dispensé à Bruxelles parallèlement à une conférence sur son parcours et sa pratique. En deux temps, le film s'ouvre sur une première partie informelle, où, au fil des questions des participant/e/s, Bonnie Bainbridge Cohen évoque les débuts et le développement de sa

méthode. L'atelier qui suit donne à voir certains de ses principes appliqués à la danse à travers les notions de poids, de temps et d'espace. Captivante, la théorie prend corps à mesure que le charisme de la pédagogue, calme et ludique, prend possession de l'écran: d'un exercice à l'autre, vous vous retrouverez bel et bien à écouter le mouvement et saisir comment, à l'image de la calligraphie chinoise, il naît et s'incarne dans l'être entier.

Martine Jaques-Dalcroze

DVD - *Danse et Body Mind Centering®*, bilingue français-anglais, format NTSC-All zone, 2006 Frs 40.- (en complément de *Sentir, ressentir et agir*, Bonnie Bainbridge Cohen, éditions Contredanse, Nouvelles de Danse n°50, 2002), Frs 40.-

Une saison de danse

SAISON 2007-2008 DE L'ADC, 14 SPECTACLES, 2 ABONNEMENTS, ENTREZ DANS LA DANSE!

CISCO AZNAR

Blumenkabarett

La satire, l'érotisme, l'insolence sèment le chaos et déclarent une guerre sans quartier aux bonnes manières, dans un esprit de foire aux monstres et de cabaret.

(pour en savoir plus, voir page 11)

du 1^{er} au 10 octobre 2007

YAN DUYVENDAK ET ALEXANDRA BACHZETSIS

Mainstream

Sexe et crime sont les fils rouges de *Mainstream*, qui réunit deux performers suisses autour des archétypes amoureux dans les romances, séries tv et films noirs.

(pour en savoir plus, voir page 12)

du 17 au 28 octobre 2007

GILLES JOBIN

Au Théâtre de Carouge

The Mœbius Strip + Mœbius Kids

À la création originelle, The Mœbius Strip de la Compagnie Gilles Jobin, s'ajoute une nouvelle boucle: Mœbius Kids, interprété par les juniors de la Compagnie Virevolte.

En collaboration avec le Théâtre de Carouge

(pour en savoir plus, voir page 13)

du 31 octobre au 3 novembre 2007

EMIO GRECO / PIETER C. SCHOLTEN

Hell

Au BFM

De l'Enfer à la danse, n'y aurait-il qu'un pas? C'est ce que semble dire *Hell*. Tout comme le poème de Dante en a fait le récit, les deux chorégraphes en donnent une représentation fulgurante et singulière.

(pour en savoir plus, voir page 15)

le 18 novembre 2007

GRÜ & ADC

GILLES JOBIN

Steak House

Au Théâtre de Carouge

Accompagné de cinq interprètes et de l'extraordinaire machine musicale de Cristian Vogel, Gilles Jobin part de situations anodines, étire sa vision et glisse vers l'onirisme.

En collaboration avec le Théâtre de Carouge

(pour en savoir plus, voir page 13)

du 27 novembre au 1^{er} décembre 2007

PHILIPPE SAIRE

Est-ce que je peux me permettre d'attirer votre attention sur la brièveté de la vie?

Se divertir, se détacher, se laisser séduire et s'enchanter. Voir la vie comme une perpétuelle distraction. Une pièce ludique, tendre et aussi libre que possible.

(pour en savoir plus, voir page 10)

du 19 au 31 décembre 2007

FABRICE MAZLIAH

Hue!!

On se souvient de Fabrice Mazliah en duo à la Salle des Eaux-Vives. Le plateau au centre du public et un déplacement de chaises par rangées entières sur scène. Le chorégraphe genevois, danseur de William Forsythe depuis dix ans, présente cette fois-ci une pièce de groupe, *Hue!!*, où sept danseurs virtuoses s'entremêlent dans un élan perpétuel, impulsé par le désir. Fabrice Mazliah est l'une des comètes de la galaxie Forsythe, fabuleux chorégraphe qui aime souhaiter la «bienvenue à ce que vous voulez voir». Soit une ouverture dans la façon d'appréhender le mouvement, le texte, l'image, que l'on trouve dans les pièces des jeunes chorégraphes issus de sa compagnie.

du 10 au 13 janvier 2008

LES BALLETS C. DE LA B. / LISI ESTARÀS

Patchagonia

Lisi Estaràs travaille avec Les Ballets C. de la B. depuis 1997. Elle joua dans les créations de *Lets op Bach*, *Wolf et vsprs* (Alain Platel) et *Tempus Fugit* (Sidi Larbi Cherkaoui). *Patchagonia* est une pièce pour cinq danseurs-acteurs et trois musiciens.

Un groupe d'étrangers se retrouve dans un hôtel d'étape le long d'une route de campagne poussiéreuse. Le genre d'endroit où l'on se rend pour changer ou terminer sa vie.

Les personnages sont déterminés à vivre un «état de bonheur» absolu et éternel. Le propriétaire, le touriste, la jeune femme, le violoniste, le représentant, tous savent que lorsqu'une bonne chose perdure trop longtemps, elle risque de tourner à l'aigre.

du 24 au 27 janvier 2008

GROUPE QUIVALA / PRISCA HARSCH

Humpeli (hapax 2)

Quivala travaille la série avec leurs *hapax*, solos ou monologues qui puisent leur inspiration dans les éléments autobiographiques des danseurs ou comédiens qui l'interprètent. Avec *Humpeli*, interprété par Prisca Harsch, il s'agit avant tout de mettre la danse au centre de la scène et du spectacle. Un corps s'abandonne au plaisir du mouvement et du rythme; la danse comme une transe, laissant des traces dans l'espace et jouissant de ses découvertes. Le point de départ de Prisca Harsch: l'histoire d'amour passionnelle et tragique de sa grand-mère. «Sous la forme d'un autoportrait fictionnel, réalisé par mon frère

Robin Harsch (*Sophie Calle: prétexte et Federer et moi*), nous demandons à ma grand-mère d'interpréter son personnage. Nous diffusons le film de ce témoignage de façon fragmentée et livrons des bribes éclatées de cette histoire».

du 20 au 24 février 2008

GRÜ & ADC

TAMARA BACCI

Cindy Van Acker, Ken Ossola, Juan Dominguez

L'adc a proposé à Tamara Bacci de choisir trois chorégraphes qui, chacun, lui créent un solo sur mesure. Il s'agit d'abord de Cindy Van Acker, dont Tamara connaît l'univers et la grammaire pour avoir notamment interprété sa dernière création, *Kernel*, trio sidéral de la saison dernière du GRÜ. «Cindy Van Acker m'a fait envisager un nouveau monde. Cette collaboration a été pour moi un électrochoc, la découverte de quelque chose d'insoupçonné jusqu'alors». De Ken Ossola ensuite, complice de longue date de Tamara: «Le solo chorégraphié par Ken Ossola sera sûrement ma dernière interprétation néo-classique...». Et enfin, d'une nouvelle piste, expérimentale qui se dessine avec Juan Dominguez, que la danseuse a vu danser chez La Ribot ou Jérôme Bel.

du 6 au 16 mars 2008

COMPAGNIE 7273

Création 2008

On a l'habitude de les voir en duo (*Simple proposition, La Vision du lapin*) ou en solo (*Climax*). Première pièce de groupe pour cette compagnie, avec un «concert chorégraphié» qui puise ses références dans la musique folk. Nicolas Cantillon et Laurence Yadi: «Nous voudrions proposer un monde en soi plutôt qu'un état particulier. La musique folk permet ça. Sur scène, les gens sont apparemment libres de faire ce qu'ils veulent, de raconter des choses qu'on ne comprend pas immédiatement. Le principe est d'ailleurs de chanter en «yaourt», avec toutes nos tripes. Petit à petit, le spectateur se crée son propre univers, devine puis comprend ce qui est en train de se raconter. Une danse hypnotique dans laquelle on entre progressivement.»

du 23 avril au 3 mai 2008

GILLES JOBIN

Text to speech

Au Théâtre de Carouge

Immersion dans le monde des mots pour Gilles Jobin: l'ordinateur, source de diffusion de paroles, de sons et



Photo © Fabrice Mouton

d'images, pour travailler la perception du monde. Textes et voix sont manipulés pour produire une parole humaine mais artificielle, grâce à un logiciel informatique de synthèse vocale, le TTS (Text to Speech), qui convertit en paroles le langage écrit. Ce procédé permet d'introduire sur scène différents types de récits intimes ou empruntés à l'actualité. Les termes les plus concrets sont décontextualisés pour être cernés sous différents aspects. Entre approche plastique et chorégraphique, Gilles Jobin prélève directement matériaux et sources de réflexion pour les exposer en termes plus abrupts.

En collaboration avec le Théâtre de Carouge
du 6 au 10 mai 2008

CIE ARIADONE / CARLOTTA IKEDA
Sora No Ao, le bleu du ciel

Leur expression est épurée, comme si elles avaient arraché de leur visage toute trace de passion ou de sentiment, quelles que soient les circonstances dans lesquelles elles se trouvent. Certes, elles regardent quelque chose, mais ce *quelque chose* n'existe pas dans le même espace que dans celui où leurs corps ont été placés. Elles sont dans un autre monde où elles espèrent, enivrées. Les chaînes de leurs corps ou de leurs mémoires sont rompues et tout à coup, l'inconnu fait irruption au cœur même du quotidien et du connu: la mort ou la vie, le rêve ou la réalité... Carlotta Ikeda, grande dame du butô, recompose trois solos qu'elle a créés pour trois interprètes-phares. Danse intérieure, danse fracture et immersion dans l'empire de la lenteur.

du 14 au 17 mai 2008
NEOPOSTIST AHRRTT / FOOFWA D'IMOBILITÉ
The Making of Spectacles

Tout ce qui transforme le réel en imaginaire est ici mis en relief. Foofwa d'Imobilité veut déjouer l'illusion, le faux-semblant en dévoilant l'artifice qui le construit. La pièce parle du phénomène spectaculaire en faisant une boucle sur elle-même: montrer la magie, puis la déjouer, puis en faire

un spectacle. «*The Making of Spectacles* est un container à matériaux qui représente l'histoire, y compris l'histoire de sa propre fabrication («the making of»: se faire maître). *The Making of Spectacles* est la contemplation aiguë de ce qui advient et la capacité à le représenter sans jugement («spectacles without glasses»: garde-toi de ce que tu regardes). *The Making of Spectacles* est un remède à l'asservissement des esprits («just say no»: il suffit de le dire).»

du 28 mai au 7 juin 2008 **GRÛ & ADC**

GRÛ & ADC

L'accueil de Hell d'Emio Greco, pièce inspirée de l'Enfer de Dante, se joue au moment même où le collectif3 commence son travail sur Dante au GRÛ. Cela s'appelle Le labo d'Enfer; Marco Berrettini, qui a présenté sa création dans le cadre de La Bâtie à la Salle des Eaux-Vives, participe à ce laboratoire. La série des Hapax de la Compagnie Quivala, série d'auto-portraits fictionnels, sont présentés à l'adc (Humpeli) et au GRÛ.

Et encore...

FESTIVAL DE DANSE ET FILMS DE DANSE À L'ADC

Exhibition/Inhibition

Alain Buffard, Gemma Higginbotham et Philippe Blanchard, ...

(programmation en cours)

du 5 au 12 décembre 2007

DANS LE CADRE DU FESTIVAL STEPS #11

REGINA VAN BERKEL

Triple zone

le 16 avril 2008

BALLET JUNIOR DE GENÈVE

Reprises et créations de Gilles Jobin, Patrick Delcroix, Thierry Malandain... (programmation en cours)

du 22 au 25 novembre 2007

du 3 au 6 avril 2008, du 12 au 15 juin 2008

Saison 2007-2008 de l'adc, abonnez-vous !

JE M'ABONNE POUR LA SAISON: 14 SPECTACLES

Plein tarif (au lieu de Fr. 365.-)	Fr. 220.-	Nb.....	
Tarif réduit (au lieu de Fr. 213.-)	Fr. 145.-	Nb.....	soit Fr. _____

JE M'ABONNE POUR LA DEMI-SAISON: 7 SPECTACLES

Plein tarif (au lieu de Fr. 190.-)	Fr. 115.-	Nb.....	
Tarif réduit (au lieu de Fr. 108.-)	Fr. 75.-	Nb.....	soit Fr. _____

Tarif réduit: AVS, chômeur, étudiant, apprenti et moins de 20 ans

Avec votre abonnement à l'adc, vous recevez un passedanse 07/08. Votre abonnement vous sera envoyé dès réception de votre paiement.

MODES DE PAIEMENT

- par CCP 12-14064-4
- je désire recevoir un bulletin de versement

À retourner par courrier à:
 Association pour la Danse Contemporaine, 82-84 rue des Eaux-Vives, 1207 Genève

Nom, prénom
 Adresse
 N° postal/ville
 Téléphone/e-mail
 Date/signature

Arsenic-it

13.-

TARIF UNIQUE

LES VENDREDIS EXQUIS

opéras découvertes
les 28 septembre, 26 octobre, 30 novembre...

REQUIEM spectacle musical de Velma (CH)
du ma 11 au di 16 septembre

EPIPHANĒIA Cie L'Alakran (CH-E)
du je 20 au sa 22 septembre

LA PREMIÈRE FOIS Théâtre en Flammes (CH)
du ma 25 au di 30 septembre

MAINSTREAM
Alexandra Bachzetsis et Yan Duyvendak (CH)
du je 4 au di 7 octobre

LE LUFF À L'ARSENIC
du je 11 au di 14 octobre

BARE BACK LYING
chorégraphie Simone Aughterlony (CH)
du je 25 au sa 27 octobre

KERNEL
chorégraphie Cindy Van Acker, Cie Greffe (CH)
du je 15 au di 18 novembre

DRAMUSCULES
mise en scène Matthias Urban (CH)
du ma 20 novembre au di 2 décembre

PYRRHUS HILTON
texte et mise en scène Marielle Pinsard (CH)
du me 5 au di 9 décembre

ARSENIC Centre d'Art Scénique Contemporain
Rue de Genève 57, 1004 Lausanne
Infos + Réservations: +41 21 625 11 36
info@theatre-arsenic.ch www.theatre-arsenic.ch



FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE LAUSANNE

COMPAGNIE LINGA (CH)
TALIA PAZ (IL)
ALAIN BUFFARD (F)
ISABELLA SOUPART (B)
ALEXANDRA BACHZETSIS &
YAN DUYVENDAK (CH)
COMPAGNIE BEAU GESTE
DOMINIQUE BOIVIN (F)
LUCILIA CAESAR (B)

DU 26 SEPTEMBRE
AU 7 OCTOBRE 2007
WWW.THEATRESEVELIN36.CH
INFORMATION & RÉSERVATIONS
+ 41 21 620 00 10



LE FESTIVAL EST SOUTENU PAR LA VILLE DE LAUSANNE, L'ÉTAT DE VAUD ET LA LUTHERIE ROMANDE EN PARTENARIAT AVEC 1007 CASAS LA SERRA, ANTOINETTE CRISTAL, LAUSANNE, CHERCHES ET RAPPORTS ET L'UNIVERSITÉ DE LAUSANNE.

© 2007 Arsenic/Théâtre Sévelin 36

salle des EAUX-VIVES

L'adc ouvre son centre de documentation au public

Le fond contient 350 ouvrages,
8 titres de périodiques en français
et plus de 400 documents
audio-visuels.

il est consacré essentiellement à
la danse contemporaine.
ce service de documentation gratuit
est ouvert à tous (prêt à usage privé
possible).

centre de documentation de l'adc
82-84 rue des EAUX-VIVES, 1207 Genève

ouvert le mardi de 10h à 13h
et le jeudi de 13h à 17h
ou sur rendez-vous

renseignement 022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

genève, ville de musées

EXPOSITIONS

Philippe de Champaigne
1602-1674

Entre politique et dévotion
du 20 septembre 2007
au 13 janvier 2008
Musée Rath
<http://mah.ville-ge.ch>

Euler, l'imagination souveraine
jusqu'au 28 octobre 2007
Musée d'histoire des sciences
www.ville-ge.ch/mhs

Confessions genevoises:
Rousseau, Amiel, Haldas
du 9 novembre 2007
au 29 février 2008
Institut et Musée Voltaire
www.ville-ge.ch/itm

Scénario catastrophe
jusqu'au 6 janvier 2008
Musée d'ethnographie de Genève
MEG Conches
www.ville-ge.ch/meg

Parures au quotidien.
Bijoux anciens
et bibelots précieux
du Musée de l'horlogerie
et de l'émaillerie

jusqu'au 13 janvier 2008
Musée d'art et d'histoire
<http://mah.ville-ge.ch>

Jean-Claude de Crousaz
jusqu'au 11 février 2008
Musée Ariana, musée suisse
de la céramique et du verre
<http://mah.ville-ge.ch>

allolaterre.cata
jusqu'au 16 février 2008
Muséum d'histoire naturelle
www.ville-ge.ch/mhng

Le Passedanse



Tanztheater Wuppertal Pina Bausch, *Le Sacre du printemps* © Maarten Vonderabeek

Le Sacre du printemps x 4

Andonis Foniadakis au Grand Théâtre
Le groupe Grenade de Josette Baïz à Château Rouge
Pina Bausch et Maurice Béjart projetés aux Salons

L'aventure commence le 29 mai 1913: Nijinski présente *Le Sacre du printemps* au Théâtre des Champs-Élysées, sur une composition musicale d'Igor Stravinski. Une première parisienne sous les huées. L'œuvre qui deviendra le symbole de la modernité a commencé par faire scandale.

Un siècle plus tard, *Le Sacre du printemps* hante toujours les chorégraphes. Il ne se passe pas une année sans que plusieurs versions voient le jour. On en dénombre plus d'une centaine... Pour 2007 et dans le cadre du passedanse, on attend de nouvelles lectures de l'œuvre: celle d'Andonis Foniadakis, cet automne à la Place Neuve, et celle du Groupe Grenade à Annemasse, dans lequel treize adolescents pétrifiants de justesse sur scène sont emmenés par Josette Baïz. Aux Salons et dans le cadre de «Danse en images», des projections filmées de deux versions majeures dans l'histoire des *Sacres*: celles de Maurice Béjart et de Pina Bausch. En 1959, Maurice Béjart a 35 ans. Avec une précision rythmique inflexible, il élabore quasi instinctivement une chorégraphie qui restera une référence. De son *Sacre du printemps* de 1975, Pina Bausch dit simplement: «Je ne peux pas en parler. C'est trop fort, je n'ai pas de mots. Toutes mes phrases sont là sur scène, je n'ai que ma danse ».

La danse contemporaine revendique toujours cet héritage tout en affirmant son originalité. Les titres s'adaptent, un peu: Hoghe intitule sa pièce *Sacre – The Rite of Spring*; beaucoup: *Haru no Saïten: Un Sacre du printemps* de Carlotta Ikeda; ou passionnément: *Jérôme Bel*, du chorégraphe du même nom, où le *Sacre* est chanté à capella.

Conférences du Passedanse

Les partenaires du Passedanse proposent un cycle de cinq conférences durant la saison 2007-2008 autour des différents styles de danse.

Après «L'Histoire de la danse», thématique du premier cycle, et les «Conférences dansées» du deuxième cycle, le Passedanse a souhaité se pencher sur les différents styles de danse au fil de l'histoire: danse classique, néoclassique, jazz, contemporaine. Les conférenciers sont spécialistes en la matière et pourront être écoutés à l'École d'Art et de Design de Genève, avec qui le Passedanse collabore cette année dans le cadre des conférences.

Lundi 26 novembre 2007 Danse classique/Nathalie Lecomte

Ensuite...

Lundi 14 janvier 2008	Néoclassique/Florence Poudru
Lundi 10 mars 2008	Danse contemporaine/Annie Suquet
Lundi 7 avril 2008	Danse Jazz/Éliane Seguin
Lundi 26 mai 2008	Analyse du mouvement/Odile Rouquet

Entrée 5.- / Libre pour les étudiants et les détenteurs du passedanse.
Horaire: lundi à 19h30. Haute École d'Art et de Design. Bâtiment entrée James-Fazy

AGENDA PASSEDANSE

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives – 022 320 06 06

du 1^{er} au 10 octobre
Cisco Aznar, Compagnie Buissonnière,
Blumenkabarett (voir page 11)
du 17 au 28 octobre
Yan Duyvendak et Alexandra Bachzetsis,
Mainstream (voir page 12)
du 22 au 25 novembre
Ballet Junior de Genève *Reprises et création*
du 5 au 12 décembre
Festival de danse et de films de danse à l'adc
Exhibition/Inhibition
Alain Buffard, Gemma Higginbotham, Philippe
Blancherd, ...
du 19 au 31 décembre
Compagnie Philippe Saire, *Est-ce que je peux me
permettre d'attirer votre attention sur la brièveté
de la vie?* (voir page 10)

L'ADC au BFM

le 18 novembre
Emio Greco / Pieter C. Scholten, *Hell* (voir page 15)

L'ADC au Théâtre de Carouge – 022 343 43 43

du 31 octobre au 3 novembre
Gilles Jobin, *The Möbius Strip + Möbius Kids* (voir
page 13)
du 27 novembre au 1^{er} décembre
Gilles Jobin, *Steak House* (voir page 13)

Théâtre Forum Meyrin – 022 989 34 34

les 9 et 10 octobre
Joëlle Bouvier, *De l'amour*
les 13 et 14 novembre
Josef Nadj, *Paysage après l'orage*
le 16 novembre
Josef Nadj, *Woyzeck ou l'ébauche du vertige*

Le Grand Théâtre à la Place Neuve – 022 418 31 30

du 13 au 20 octobre
Ballet du Grand Théâtre de Genève, Benjamin
Millepied, Andonis Foniadakis, *Petrouchka / Le
Sacre du printemps*

Le Grand Théâtre aux Salons – 022 418 31 30

les 15 et 16 octobre
Danse en images, *Moments de Pina Bausch/
Stravinski, Béjart, Kylián*

Château Rouge – +33 450 43 24 24

le 18 octobre
Didier Deschamps et Lia Rodrigues / CCN Ballet de
Lorraine, *Hymnen*
le 9 novembre
Josette Baïz / Groupe Grenade, *Le Sacre*

L'Esplanade du Lac – +33 450 99 17 70

le 4 décembre
Compagnie Pascoli, *Le Roi se meurt et la Basse
court*